

Table des matières

1. Introduction.....	1
1.1. Cadre de recherche	1
1.1.1. Illustration.....	1
1.1.2. Thématique traitée	1
1.1.3. Intérêt présenté par la recherche.....	2
1.2. Problématique	3
1.2.1. Question de départ.....	3
1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche	3
1.2.3. Objectifs concrets de la recherche sur le terrain	3
1.3. Cadre théorique et/ou contexte professionnel	3
1.3.1. Le développement global de l'enfant de 0-2 ans.....	3
1.3.2. L'influence	4
1.3.3. Le rôle de l'éducatrice	4
1.3.4. La communication.....	5
1.3.5. Le langage verbal et le langage non-verbal.....	5
1.3.6. La langue des signes.....	6
1.4. Cadre d'analyse.....	7
1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu	7
1.4.2. Méthode de recherche.....	7
1.4.3. Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête.....	7
1.4.4. Finalités du mémoire	8
2. Développement.....	9
2.1. Introduction et annonce des grandes parties du développement.....	9
2.2. Le développement langagier.....	9
2.2.1. La perception intra-utérine.....	9
2.2.2. La période prélinguistique	9
2.2.3. Les premiers pas lexicaux.....	10
2.2.4. La parole devient langage	11
2.3. La langue des signes chez les enfants de 0-2 ans	11
2.3.1. Les gestes conventionnels	12
2.3.2. L'apprentissage de la langue des signes.....	13
2.3.3. Comment utiliser les signes ?.....	13
2.4. Les relations geste-parole aux étapes précoces du développement langagier	14
2.5. Rôles de l'éducatrice.....	16
2.5.1. Attitudes idéales citées par les intervenantes	16
2.5.2. Attitudes réelles mises en place dans la structure d'accueil	16
2.6. Influences de la langue des signes sur le développement langagier.....	17
2.6.1. Réserves et recommandations dans l'utilisation de la langue des signes.....	18
2.7. D'autres utilisations de la langue des signes en structure d'accueil	19
2.7.1. Enfants avec des retards langagiers ou problèmes communicatifs	19
2.7.2. Langue des signes pour les enfants bilingues	20
2.8. Les recherches sur le développement global de l'enfant	20
3. Conclusion	22
3.1. Résumé et synthèse des données traitées.....	22
3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus	23
3.2.1. Comparaison théorie/pratique	24
3.3. Limites du travail.....	25
3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle	25
3.5. Remarques finales	26
4. Ressources bibliographiques.....	28

5. Annexes	
Annexe 1 - Questions de l'entretien avec une responsable de structure d'accueil utilisant la langue des signes avec les bébés.....	I
Annexe 2 - Extrait de l'entretien avec une responsable de structure d'accueil utilisant la langue des signes avec les bébés.....	II
Annexe 3 - Grille de dépouillement de l'entretien.....	IV

1. Introduction

1.1. Cadre de recherche

1.1.1. Illustration

L'apprentissage du langage a pour but de permettre d'entrer en communication avec les autres. Le langage est une tendance naturelle qui débute vers le 10^e mois d'un bébé. Ce don est propre à l'être humain (De Boysson-Bardies, 1996). Chaque enfant apprend à parler à un rythme différent. Par ailleurs, nous pouvons remarquer que l'enfant, dans sa première année de vie, s'exprime par un langage non-verbal tel que des pleurs, des cris, des vocalises ou encore des gestes. L'enfant apprend à contrôler les muscles de ses bras et de ses mains bien avant la maîtrise du langage. Nous pouvons alors aider l'enfant à exploiter ses capacités motrices émergentes pour qu'il puisse exprimer ses besoins non verbalement (Seidel, 2014, p.22-23).

A travers mes stages réalisés en nurserie, j'ai remarqué l'importance de l'observation des comportements du bébé pour comprendre le langage non-verbal afin de favoriser son développement et son bien-être. De ce fait, il est important de collaborer avec les parents car ils sont les premiers décodeurs de ces signes. Par la suite, l'équipe éducative peut s'intéresser à ces signes pour favoriser l'intégration de l'enfant. Je pense que toute personne travaillant avec des bébés ont déjà pu observer un bébé communiquer avec un signe. En effet, lorsqu'un bébé dit au revoir avec la main, nous pouvons déjà identifier ce geste comme langue des signes. La langue des signes a bien sûr plusieurs fonctions au niveau du développement de l'enfant. Elle aide à la motricité fine, l'attention, la mémoire et la concentration. Mais est-ce que ceci peut influencer l'apprentissage du langage ? Il est intéressant de connaître les effets et les répercussions de la langue des signes sur la parole.

1.1.2. Thématique traitée

« La communication est l'ensemble des phénomènes qui peuvent intervenir lorsqu'un individu transmet une information à un ou plusieurs autres individus à l'aide du langage articulé ou d'autres codes (ton de la voix, gestuelle, regard, inspiration) » (Tourev, n.d.). En s'intéressant de plus près à la définition de la communication, nous voyons qu'il y a plusieurs modes de communication. Dans ce travail de recherche, nous allons nous intéresser plus particulièrement à celui du langage articulé et des gestes.

Il est intéressant de voir au niveau cognitif, le développement du langage et l'apprentissage de la langue des signes. Il est important avant tout de situer les étapes principales de l'acquisition du langage ainsi que l'origine gestuelle du langage. De plus, nous allons voir d'où vient l'origine du concept des bébés signeurs et comment utiliser cet outil en structure d'accueil.

« Par ailleurs, le bébé apprend à communiquer par l'intermédiaire de l'adulte qui apporte une intentionnalité aux comportements du bébé [...] » (Garitte, 1998, p.104-105). « L'adulte donne une signification aux comportements de l'enfant et sur la modélisation des conduites communicationnelles de l'enfant. Il est évident que la mère facilite le comportement de l'enfant en faisant varier les situations, tout en maintenant des comportements que l'enfant peut anticiper » (Garitte, 1998, p.104-105). Les éducatrices ont aussi leur rôle dans l'apprentissage du langage et sur les conduites communicationnelles. Elles sont présentes pour favoriser le langage par différentes actions éducatives. La problématique que je vais aborder tout au long de ce travail consistera, de plus, à cibler les attitudes éducatives

facilitantes que peuvent entreprendre les éducatrices de l'enfance pour favoriser la compréhension de l'enfant avec la langue des signes. De plus, il faut s'intéresser à comment collaborer avec les parents. Doit-on inclure les parents dans la pratique et doivent-ils l'exercer à la maison ou est-ce un outil qui reste au sein de la structure ?

Dans plusieurs pédagogies, par exemple avec la pédagogie d'Emmi Pikler, le verbal est primordial, mais quelle place donner à la langue des signes ? Cet outil pédagogique, depuis quelques années, prend de l'ampleur dans l'éducation des enfants tant à la maison que dans les structures d'accueil. Avant la mise en place, il est important de savoir les enjeux de cet outil pédagogique. La langue des signes marque tout d'abord la culture de la surdité. Au cours de mes stages effectués, j'ai pu observer que cette langue est utilisée avec des bébés entendants, des enfants atteints de handicap mental ou encore des enfants ne parlant pas français. La question est est-ce la même mise en place pour tous ou est-elle différente ?

« Le langage oral et la langue des signes doivent conserver une place primordiale en français parlé et écrit. [...] Le choix de cette pédagogie requiert que ce choix ne freine pas mais à l'opposé favorise l'apprentissage et l'utilisation efficace du langage oral et écrit dans la communication spontanée » (Pietro & Rispaïl, 2014).

C'est pourquoi il ne suffit pas seulement d'emprunter quelques signes à cette langue mais de constituer un pont avec celle-ci. Telle est l'importance de la méthodologie et de la connaissance de l'apprentissage de la langue des signes.

1.1.3. Intérêt présenté par la recherche

Lors d'une rencontre avec une personne sourde et muette, j'ai pris conscience de la difficulté à communiquer avec ces personnes. Dès lors, je me suis intéressée à la langue des signes et j'ai découvert qu'il était possible d'apprendre cette langue aux bébés. Depuis ce jour, je me suis dit que si un jour j'ai des enfants, j'aimerais pouvoir utiliser ce mode de communication. Mais avant de prendre cette initiative, il est important d'être informé des influences de la langue des signes sur le langage verbal et d'avoir plusieurs exemples de personnes qui l'ont mise en pratique.

Lorsque j'ai commencé mon stage de 1^{ère} année de formation, un enfant présentait des troubles envahissant du développement. Cet enfant était âgé de 2 ans et demi et arrivait peu à s'exprimer oralement. Pour limiter ses frustrations et favoriser la compréhension, les parents ainsi que la structure d'accueil ont appris quelques mots de la langue des signes à cet enfant qui savait les utiliser lorsqu'il en avait besoin. De plus, dans cette même structure, des jumeaux ne parlant pas français se faisaient comprendre en s'exprimant avec des gestes. Par exemple lorsqu'ils avaient besoin d'aller aux toilettes, ils me montraient leur pantalon. Depuis, je me suis questionnée sur le fonctionnement de la langue des signes.

Lors de mon stage de 2^{ème} année, un enfant de 16 mois utilisait quelques signes pour se faire comprendre. J'ai réalisé une activité favorisant l'apprentissage du langage pour compléter un de mes objectifs. Cette activité présentait les noms d'animaux et leurs bruits. Certains enfants du même âge, participaient à l'activité en répétant les bruits d'animaux. Par ailleurs cette enfant est la seule à n'avoir pas participé oralement. De ce fait, je me suis questionnée de l'influence de la langue des signes sur l'apprentissage du langage. Depuis ces expériences, ce sujet m'interpelle et j'aimerais vraiment pouvoir m'y intéresser plus particulièrement. De plus, en m'informant sur le sujet, j'ai remarqué que de plus en plus de structures d'accueil mettent cet outil en place. Par ailleurs, j'ai trouvé très peu de travaux et de livres expliquant les enjeux négatifs sur le langage oral, c'est pourquoi il est important pour moi d'avoir des réponses concrètes à ce sujet.

1.2. Problématique

1.2.1. Question de départ

« Quels sont les influences de l'utilisation de la langue des signes sur le développement langagier chez les enfants de 0-2 ans ? »

Cette question sera traitée dans une approche psychologique. Je préciserai d'abord les étapes importantes de l'apprentissage du langage oral chez les enfants de 0-2 ans. J'expliquerai le fonctionnement de la langue des signes en structure. Puis je m'interrogerai sur les influences favorables de la langue des signes sur le développement langagier puis sur les influences qui peuvent entraver ce développement.

1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche

Dans mon travail, je m'intéresserai aux enfants de 0 à 2 ans étant donné que l'utilisation de la langue des signes se fait plus particulièrement dans cette tranche d'âge. Afin d'avoir de la documentation, mes recherches bibliographiques se baseront sur le monde anglo-saxon, la France et quelques documents sur la Suisse. J'interrogerai une éducatrice de l'enfance utilisant la langue des signes dans une crèche du canton de Fribourg à Bulle pour avoir des éléments concrets sur le rôle de l'éducatrice dans la mise en place en structure.

1.2.3. Objectifs concrets de la recherche sur le terrain

- Définir les concepts de la question de départ
- Savoir les étapes principales de l'acquisition du langage
- Connaître la méthode de l'utilisation de la langue des signes en structure d'accueil
- Mettre en évidence les influences de la langue des signes sur l'apprentissage du langage oral

1.3. Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Dans ce chapitre, je présenterai le développement global de l'enfant de 0 à 2 ans. Par la suite, je définirai le mot influence afin de comprendre sa signification dans la question de départ. Ensuite, je définirai le rôle de l'éducatrice dans le développement langagier de l'enfant. Puis, j'expliquerai la communication. De plus, je vais définir le langage verbal et non-verbal. Pour terminer, j'expliquerai la langue des signes française et la langue des signes pour les bébés.

1.3.1. Le développement global de l'enfant de 0-2 ans

Durant ses deux premières années, l'enfant acquiert trois types d'habiletés au niveau moteur. Tout d'abord les habiletés posturales qui vont lui permettre de redresser la tête durant le premier mois, de se mettre en position ventrale, ensuite se tenir assis puis de pouvoir sauter en l'air avec les pieds qui quittent le sol. De plus, il acquiert les habiletés manipulatoires qui lui permettent en premier de tenir un objet qu'on lui place dans la main, ensuite il cherche à atteindre les objets et par la suite il arrive à les saisir. Vers 10-12 mois, il commence à montrer des signes de préférence pour l'une des deux mains et peut saisir une cuillère, mais il a des difficultés à viser la bouche. Il acquiert les habiletés locomotrices qui vont lui permettre de se tourner sur lui-même ou de commencer à ramper. Puis, il sait se mettre à quatre pattes. Par rapport aux habiletés locomotrices, l'enfant se met debout et marche en se tenant aux meubles puis marche sans aide. Entre 19 et 24 mois, l'enfant monte et descend les escaliers avec les 2 pieds par marche (Bee & Boyd, 2011, p. 78).

En ce qui concerne le développement cognitif, l'enfant se situe dans la période sensorimotrice selon Jean Piaget. Cette période qui va de 0 à 2 ans comporte six stades où l'enfant acquiert la causalité, la permanence de l'objet ainsi que la représentation symbolique. De plus, l'enfant va commencer à développer son langage. Il va commencer à s'exprimer par des pleurs, des gazouillis puis il commence à babiller (Bee & Boyd, 2011, p. 90). Le babillage n'est pas encore le langage qui fournit un cadre pour le développement de la parole mais l'enfant commence à dire ses premières syllabes dans sa langue naturelle ce qui va l'aider dans son développement langagier (De Boisson-Bardies, 1996). Vers 8 mois, l'enfant peut s'exprimer gestuellement en montrant les objets par exemple. Puis le premier mot apparaît vers l'âge de 10 mois. Vers 20 mois, il y a une explosion du vocabulaire. L'enfant apprend de plus en plus de mots (Bee & Boyd, 2011, p. 90).

A propos du développement affectif et social, d'après Bowlby et Ainsworth, les deux premières années de vie sont une période sensible pour le développement de l'attachement. En effet, vers 4 mois, l'enfant montre ses premiers signes d'attachement. Il fait la différenciation entre soi et les autres. Vers 15 mois, l'enfant commence à avoir des interactions avec les enfants de son âge. D'après Freud, l'enfant se trouve dans le stade oral, de la naissance à 1 an, ce qui signifie que ses zones érogènes sont la bouche, les lèvres et la langue. A 1 an, l'enfant passe au stade anal jusqu'à 3 ans. Il va apprendre la propreté. Ses zones érogènes sont l'anus et la muqueuse rectale. De plus, il va rentrer dans une relation d'opposition. Ce qui signifie que le mot qu'il dira le plus souvent est non. Selon Erikson, le stade I va de la naissance à 1 an. Les deux pôles de la crise sont la méfiance et la confiance. L'enfant a besoin d'un environnement calme et sécurisant. Sa force adaptative est l'espoir. Il doit pouvoir acquérir un sentiment de confiance en ses capacités d'agir. A partir de 1 année jusqu'à 3 ans, l'enfant est dans le stade II. Les 2 pôles de la crise sont l'autonomie et le doute/la honte. L'enfant apprend à maîtriser son corps comme la propreté. La force adaptative est la volonté. Il est déterminé d'exercer librement son choix (Bee & Boyd, 2011).

1.3.2. L'influence

L'influence est une action, généralement lente et continue, qu'exerce quelque chose sur quelque chose ou sur quelqu'un suscitant des modifications d'ordre matériel, social ou psychologique (Dictionnaire de français). Ce processus implique une action et une réaction.

L'influence représente un processus par lequel une personne ou un outil fait adopter un point de vue par un autre. L'influence fait suivre un changement. Cette forme d'influence est psychologique. Dans mon travail, la langue des signes suivie par un enfant aura une influence sur son développement langagier et l'enfant adoptera des comportements différents. L'enfant va penser ou agir autrement que s'il n'était pas influencé (CSH). De plus, par ce travail je vais présenter les influences positives qui pourraient favoriser l'apprentissage ou le développement du langage ainsi que les réserves et les recommandations dans l'utilisation de la langue des signes.

1.3.3. Le rôle de l'éducatrice

L'éducatrice joue un rôle considérable auprès de l'enfant dans l'apprentissage du langage oral. Instaurer un outil pédagogique en structure oblige d'être informé et de s'identifier par rapport au plan d'études cadre. « L'éducatrice doit accueillir l'enfant dans une structure collective extra-familiale » ce qui signifie qu'elle doit entendre, comprendre et répondre aux comportements, aux interpellations et aux émotions de l'enfant. « Elle doit tenir compte du développement de chacun et pouvoir s'ajuster à chaque enfant. » C'est pourquoi, lors de l'apprentissage du langage, l'éducatrice doit adapter son activité et sa relation éducative à chaque situation. De plus, « l'éducatrice doit soutenir le développement de l'enfant dans sa

globalité. » Comme vu dans le développement cognitif, l'enfant commence à jouer avec ses pairs, c'est pourquoi, « l'éducatrice doit encourager et valoriser la tendance naturelle des enfants à la rencontre avec les autres. » Tout au long du développement de l'enfant, « elle doit soutenir l'enfant d'après son rythme propre et son intégration sociale. » Pour pouvoir suivre le développement global de l'enfant, « l'éducatrice doit observer et documenter l'évolution et les apprentissages de l'enfant. » Elle doit observer chaque enfant pour fonder son action éducative et le transmettre à l'enfant, aux parents et à l'équipe éducative (Dumas, Hériter, Munch, Tritten, & Jaun, 2008).

Par ailleurs, pour instaurer une activité éducative dans une structure, « l'éducatrice doit pouvoir élaborer et mettre en pratique le projet pédagogique », c'est-à-dire qu'elle doit se porter garante de l'organisation de l'ensemble des situations de la vie quotidienne. De plus, les activités doivent favoriser le développement et les apprentissages de l'enfant dans les domaines de la socialisation, de l'acquisition de l'autonomie et de l'éveil culturel. Le projet pédagogique doit être ajusté et évalué par l'équipe éducative. D'autre part, « l'éducatrice doit collaborer avec les familles et accompagner la parentalité. » Elle développe une relation de partenariat avec les parents pour ainsi pouvoir les écouter, les comprendre et décoder leurs demandes et leurs besoins. Des espaces de rencontre doivent être aménagés qui tiennent compte des différences de sensibilité et de culture (Dumas, Hériter, Munch, Tritten, & Jaun, 2008).

1.3.4. La communication

« L'être humain débute sa carrière de communicateur très tôt. A peine sorti du ventre de sa mère, il se met à hurler, à crier, à pleurer. Ces pleurs manifestent-ils la douleur, la colère, la peur ? On ne sait trop. Peut-être tout cela à la fois. Pour l'entourage, c'est un premier « signe » : le bébé est donc bien vivant. C'est ainsi que l'on commence à communiquer » (Cabin & Dortier, 2008, p.5).

En effet, le Robert définit la communication comme « le fait d'établir une relation avec quelqu'un ou quelque chose ». « Communiquer » c'est faire connaître quelque chose à quelqu'un, rendre commun à, transmettre quelque chose. Dans la communication, il y a un récepteur et un émetteur qui transmet un message (Renard, s.d). « Les langues ne sont pas forcément parlées. Elles peuvent aussi être gestuelles. La langue des signes française permet par exemple de communiquer entre et avec les malentendants et les non-entendants » (Renard, s.d). Comme expliqué dans le concept suivant, dans la communication il y a le langage verbal et non-verbal

1.3.5. Le langage verbal et le langage non-verbal

Le langage verbal a plusieurs rôles. Il sert à communiquer un message, des émotions à travers la poésie, le théâtre ou encore à raconter des histoires. L'enfant acquiert le langage sans que personne ne lui dise comment faire. Le premier langage verbal du bébé est le gazouillis. « C'est probablement une fonction génétiquement déterminée chez l'être humain, qui se développe normalement dans son environnement ordinaire » (Troubles des apprentissages scolaires, 2012). Cependant, la parole représente seulement le 7 % du message que l'ont fait passer. Du langage verbal découle le langage non-verbal (Schmitt, 2014).

« Le langage non-verbal est porteur d'un grand nombre d'informations dans le registre émotionnel ; le geste, les mimiques, les postures qui réussissent à transmettre des messages et des nuances affectives là où la parole est impuissante parfois » (Wagner, 1995, p.103) La plupart du temps le langage non-verbal est une activation motrice qui accompagne le langage verbal. Chez le bébé, nous pouvons observer son langage non-verbal à travers ses gestes, ses mimiques ce qui nous permet de comprendre ses besoins. Le langage non-verbal accompagne

l'individu toute sa vie ce qui déterminera, par exemple, l'humeur de la personne lorsqu'elle est joyeuse ou triste (Roman, 2005, p.119). De plus, la langue des signes pour les bébés utilise le langage verbal et le langage non-verbal à travers la parole, des gestes et des mimiques.

1.3.6. La langue des signes

La langue des signes est d'abord utilisée par les personnes souffrant de surdité. C'est une langue codifiée qui possède ses règles de grammaire, sa syntaxe et son vocabulaire. Son fonctionnement permet d'exprimer gestuellement l'environnement visuel, c'est-à-dire que ce sont des images que l'on exprime avec le corps. Elle est considérée comme une langue à part entière, en France, depuis 2005 (Lamperier, 2011). En Suisse, il est encore difficile d'accepter le statut de langue. Il existe un dictionnaire de la langue des signes. Il est important de savoir qu'en Suisse, en 2003, il y avait entre 8'000 et 10'000 personnes sourdes depuis la naissance et 500'000 personnes qui souffrent de surdité en tout en y ajoutant les personnes malentendantes ou qui deviennent sourdes tardivement (Monde des sourds, 2003).

Les traces les plus anciennes remontent à l'Antiquité des Romains. La langue des signes a vu le jour en France grâce à l'abbé français Charles Michel de l'Epée. Lui même entendant, il s'est intéressé aux modes de communication gestuelle des « sourds-muets ». Il a fait venir des personnes souffrant de surdité de toute la France à Paris pour créer la première institution éducative gratuite pour les initier à la langue des signes française (LSF). Dès lors, sa méthode a intéressé l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Espagne, l'Allemagne puis les Etats-Unis. Par la suite cette langue a été interdite dans les écoles pendant près d'un siècle car les personnes entendantes pensaient que son fonctionnement empêchait le développement des capacités du développement des sourds. Elle était pratiquée clandestinement. La langue des signes a retrouvé son usage dans les années 1980. Cette langue n'est pas universelle. Par contre, elle possède des mots iconiques universels qui permettent de pouvoir communiquer avec des personnes du monde entier. Mais ce vocabulaire est restreint. De plus, la langue des signes de Suisse romande n'est pas identique à celle utilisée en France. Il y a des différences au niveau du lexique. Les gestes sont différents. Par ailleurs, de nouveaux mots apparaissent en permanence (Arekallo, 2011).

De la langue des signes française, Nathanëlle Bouhier-Charles et Monica Company ont amené le concept, venu des Etats-Unis, de la langue des signes avec les bébés en France et en Suisse. En effet, cet outil pédagogique, qui a été amené en Suisse en 2008, permet à l'enfant d'exploiter ses capacités motrices émergentes pour lui donner les moyens d'exprimer ses besoins non verbalement (Le Bars, s.d.). C'est donc un langage gestuel qui est à la portée du très jeune enfant. « Par certains mouvements simples de la main ayant une signification préalablement initiée par l'adulte, le bébé sera en mesure de se faire comprendre et de manifester un besoin avec davantage de précision. Cette langue est empruntée à la Langue des signes française et réadaptée à la motricité fine du bébé. » (Seidel, Du langage et des signes, 2014) Le geste s'accompagne du mot prononcé oralement. Elle s'apprend vers 8-10 mois. Il existe plusieurs ateliers de formation en Suisse. Cet outil qui est récent prend de plus en plus d'ampleur en Suisse ainsi qu'en Bas-Valais. De ce fait, il est important de se questionner sur les influences qu'elle peut provoquer sur le développement langagier de l'enfant (Brasey, 2008).

Dans ce travail, je vais me concentrer sur la langue des signes des bébés pour comprendre son fonctionnement, ses effets et ses répercussions sur l'apprentissage du langage.

1.4. Cadre d'analyse

1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu

Tout d'abord, j'ai mené une recherche bibliographique dans les médiathèques ainsi que sur Internet. En utilisant rezo, un moteur de recherches bibliographiques, j'ai eu la chance d'avoir les livres que je voulais dans toute la Suisse. Je me suis concentrée plus particulièrement sur les ouvrages traitant l'aspect psychologique. J'ai exploité les connaissances et les ressources de ma référente thématique. Etant logopédiste, ma référente m'a prêté des revues de logopédistes traitant la thématique de la langue des signes et de la gestuelle. De plus, en suivant le cours des premiers signes en structures d'accueil, j'ai demandé à l'animatrice des références bibliographiques en rapport avec mon thème. J'ai trouvé une structure qui vient de mettre cet outil pédagogique en place dans le secteur de la nurserie. De ce fait, j'ai interrogé une éducatrice de l'enfance sur son rôle dans l'utilisation de la langue des signes avec les bébés pour comparer la théorie et le terrain. J'ai regardé plusieurs reportages sur l'évolution et la compréhension de la langue des signes et la langue des signes en structure d'accueil.

L'apprentissage du langage commence vers l'âge de 10 mois. Il est donc primordial que je m'intéresse au commencement de cet apprentissage. De plus, je me suis intéressée à un groupe d'enfants faisant partis de la nurserie car dans la majorité des structures, la mise en pratique se fait avec les bébés. La plupart du temps ces groupes sont âgés de 0 à 2 ans.

1.4.2. Méthode de recherche

Pour commencer, j'ai fait des recherches bibliographiques concernant les concepts théoriques suivant : la langue des signes, le développement global de l'enfant de 0-2 ans, la communication et le langage verbal et non-verbal ainsi que le rôle de l'éducatrice. De plus, je me suis intéressée à des émissions françaises et suisses sur l'utilisation de la langue des signes en structure d'accueil. J'ai utilisé le PEC et les documents des cours de 1^{ère} année de formation d'éducatrice de l'enfance tels que la base de la communication et le développement langagier. J'ai lu les grands chapitres des livres pour pouvoir les classer par thème. Pour chaque chapitre que j'ai trouvé intéressant pour mon développement j'ai mis des post-it afin de pouvoir me repérer où chercher les informations.

J'ai suivi un cours des premiers signes en structure d'accueil avec une crèche qui a commencé la mise en place de cet outil pédagogique. A la suite de mes recherches bibliographiques, sur Internet ou autres, j'ai trié les informations par thème en ayant le maximum sur papier. J'ai souligné les informations utiles de tous les articles, les passages de livres et les informations des personnes investies dans mon mémoire.

1.4.3. Méthode de recueil des données et résultats de l'enquête

Pour le recueil des données, j'ai procédé de différentes manières. Tout d'abord, j'ai trouvé important de connaître les grands chapitres de chaque livre et des revues que j'ai utilisés pour ce travail. Je les ai classés par thème en mettant des post-it d'une couleur différente pour chaque thème aux pages voulues. Puis, lorsque je traitais un thème en particulier, je me concentrais sur tous les éléments trouvés pour faire une synthèse. De plus, j'ai regardé plusieurs reportages sur l'utilisation de la langue des signes en structure d'accueil ainsi que la langue des signes utilisée par les personnes souffrant de surdité pour m'aider à comprendre son fonctionnement. J'ai fait un entretien avec une directrice de structure d'accueil utilisant la langue des signes. J'ai classé les réponses par mot-clé et retranscrits les questions les plus importantes pour mon travail.

Lors de ma journée de formation à l'utilisation de la langue des signes en structure d'accueil, j'ai appris le fonctionnement de cet outil et je me suis rendu compte de la difficulté de la mise en pratique. Cela m'a permis de connaître quelques signes de la langue des signes suisse. Après avoir suivi ce cours, j'ai proposé un entretien à une éducatrice de la structure pour comprendre leur mise en place en structure d'accueil et le rôle de l'éducatrice sur le terrain.

1.4.4. Finalités du mémoire

Ce travail m'a servi à comprendre les étapes importantes dans l'apprentissage du langage chez l'enfant de 0 à 2 ans. De plus, nous comprenons l'origine de la langue des signes et par qui elle peut être utilisée. Ce travail permet aux éducatrices de l'enfance de comprendre les impacts de l'utilisation de la langue des signes avec les enfants sur le développement langagier. Il permet aussi de cibler les attitudes éducatives facilitantes qui peuvent être entreprises pour favoriser la compréhension de l'enfant. Ce mémoire peut servir de document explicatif et donner des pistes pour son utilisation et son impact positif sur le développement du langage. De ce fait, il constitue un outil préventif.

2. Développement

2.1. Introduction et annonce des grandes parties du développement

Premièrement, je vais présenter le développement langagier du moment où l'enfant développe son système auditif jusqu'à ce que l'enfant acquiert la parole. Par la suite, le début de la langue des signes chez l'enfant sera développé pour comprendre comment l'enfant acquiert les signes, comment est née la langue des signes et comment fonctionne cet outil pédagogique. Le chapitre suivant éclairera comment sont combinés le développement des gestes et de la parole chez l'enfant. Il permettra aussi d'évoquer quelques éléments du développement cognitif et moteur de l'enfant. Je parlerai des rôles de l'éducatrice en montrant les attitudes idéales citées par les intervenantes et les attitudes réelles mises en place dans une structure d'accueil du canton de Fribourg. Ensuite, j'approfondirai les effets de la langue des signes sur le développement langagier. Le chapitre suivant montrera différentes utilisations de la langue des signes en structure d'accueil. En effet, la langue des signes peut être utilisée avec des enfants qui présentent des retards langagiers ou des problèmes communicatifs. De plus, elle peut être pratiquée en structure avec des enfants bilingues. La langue des signes a aussi un effet sur le développement global de l'enfant. De ce fait, je présenterai les effets sur l'enfant. Pour terminer, j'aborderai certaines réserves quant à l'utilisation de la langue des signes.

2.2. Le développement langagier

Dès le IV^{ème} siècle, des philosophes se sont intéressés au développement langagier. Les croyances sur l'acquisition du langage ont évolué de siècle en siècle. A l'ère des philosophes grecs, Socrate et Platon expliquent que le langage est inné. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, que des théories ont apparues. Au départ, la perspective béhavioriste, explique qu'il n'est pas nécessaire de savoir ce qui se passe sur le plan mental d'un individu pour comprendre l'acquisition du langage. Puis vers 1950, les chercheurs prennent conscience de la complexité des études et affirment qu'il faut s'intéresser au développement cognitif pour comprendre l'acquisition du langage. A l'heure actuelle, nous savons que la capacité de communiquer est innée mais que l'enfant doit passer par un processus d'apprentissage pour apprendre à parler (Daviault, 2011, p.2-3).

2.2.1. *La perception intra-utérine*

Pendant longtemps, les médecins ont affirmé que l'enfant n'entendait rien dans le ventre de la maman. Nous savons, après plusieurs recherches, que cette affirmation est fautive. On sait maintenant que les sens du bébé se développent progressivement au niveau intra-utérin. « Le système auditif du bébé est fonctionnel dès la vingt-cinquième semaine de gestation et son niveau d'audition se rapproche de celui des adultes vers la trente-cinquième semaine » (De boysson-Bardies, 1996, p. 34). Les bruits que le bébé entend viennent du corps de la maman, de l'espace et de l'extérieur. Il entend la voix de sa maman de l'intérieur et de l'extérieur en passant par le liquide amniotique et le ventre. De plus, le fœtus entend les autres sons extérieurs qui sont forts et graves (Daviault, 2011, p.33).

2.2.2. *La période prélinguistique*

« Le bébé comprend ou du moins cherche à comprendre dès l'instant où il vient au monde. Il n'apprend pas à parler en grandissant, c'est le langage qui le fait grandir » (Bentolila, 2014). Lorsque le bébé arrive au monde, il produit des cris. Au moment, où il commence à utiliser sa

voix, ses cris s'atténuent (Aimard, 1996, p.62). Durant, les deux premiers mois de vie de l'enfant, « il émet que des sons végétatifs ou réactionnels qui traduisent son bien-être ou son malaise » (De boysson-Bardies, 1996, p. 51). « Le bébé va commencer à percevoir l'intonation des sons et des syllabes, le rythme, la mélodie et la durée de sa langue maternelle » (Daviault, 2011, p.33). En effet, le bébé manifeste déjà une préférence à la prosodie de sa langue maternelle.

Entre deux et cinq mois, le bébé commence à faire des vocalises. Durant cette période, deux éléments importants se développent grâce à ses vocalises : « les premiers sons de confort et les premiers sons intentionnels d'inconfort. » Le bébé réagit au sourire. Nous pouvons distinguer lorsque l'enfant est content ou qu'il a faim. Il peut produire ces sons qu'en position couchée (Daviault, 2011, p.39). « Durant la période préparatoire au babillage, le bébé joue avec ses articulateurs, claque la langue, ouvre et ferme la bouche. » Il produit aussi des sons vocaliques (De boysson-Bardies, 1996, p.52).

Puis, vient la période du babillage. Le babil peut commencer vers l'âge de 5 mois. « Les premiers sons du babil sont à peu près les mêmes dans différentes langues étudiées : « a », « é », « i », « ou », puis viennent les consonnes : « p », « b », « d », « m », « n ». Le babil évolue. Pour commencer, l'enfant produit un babil « sauvage », c'est à dire qu'il compose n'importe quel son et bruit de la bouche. Puis, progressivement, le babil va s'ajuster aux modèles phonétiques entendus de la langue maternelle. « L'adulte modèle le répertoire phonétique de l'enfant car l'oreille et les organes de la phonation vont être habitués aux phonèmes des adultes présents pour l'enfant » (Aimard, 1996, p.63-64). Le babillage est une période importante dans le développement langagier de l'enfant (De boysson-Bardies, 1996, p.60). Il constitue une marque d'intérêt de l'enfant au langage et au contact social. C'est avec ces productions vocales que l'enfant va pouvoir communiquer avec son entourage. La fonction du babillage est d'exercer les organes de phonation de l'enfant comme la langue, le palais et les lèvres. « L'articulation d'un son peut solliciter jusqu'à 70 muscles différents. » Avant les années 1980, plusieurs études proclamaient qu'il n'y avait pas de lien entre le babillage et le langage. En 1982, les travaux de Kuhl et Meltzoff ont contré cette information en disant que « le babillage sert d'ajustement fin du système vocal de l'enfant » (Daviault, 2011, p.42-43). Bien que le babil ne soit pas le langage, il fournit un cadre pour le développement langagier. De plus, parfois, il continue même lorsque les premiers mots de l'enfant apparaissent. Des études révèlent que plus l'enfant babille, plus ses premiers mots se développeront tôt (De boysson-Bardies, 1996, p. 60).

Il existe une étape transitionnelle entre le babillage et le langage. C'est le moment où l'enfant fait des « proto-mots. » « Ceux-ci précèdent de peu l'apparition des premiers mots qui se fait à peu près vers l'âge de 12 mois » (Daviault, 2011, p.43). Ces proto-mots sont basés sur des bruits familiers ou même inventés par l'enfant. Avec ces proto-mots, nous pouvons apercevoir que l'enfant a compris le système du langage en faisant des suites de sons prononcés par l'adulte et qu'ils servent à communiquer. L'enfant utilise ces proto-mots car il ne connaît pas encore de « vrais » mots mais a compris le but de la communication intentionnelle. De plus, certains travaux révèlent que les enfants sourds utilisent aussi des signes inventés par eux (Daviault, 2011, p.43).

2.2.3. Les premiers pas lexicaux

« La capacité d'articuler finement les sons du langage exige une certaine maturation physiologique et cognitive » (De boysson-Bardies, 1996, p.163). Pour produire un mot, l'enfant va passer par plusieurs étapes. Tout d'abord il devra choisir le mot approprié dans son répertoire. « Puis, retrouver le programme phonétique qui permettra de le réaliser et enfin donner une séquence d'ordres aux divers articulateurs pour aboutir à la prononciation du

mot » (De boysson-Bardies, 1996, p.164). Maîtriser la prononciation est difficile étant donné qu'elle met en œuvre quelques 70 muscles (Daviault, 2011, p. 58). « L'âge d'apparition des premiers mots et le rythme de développement du lexique varient beaucoup selon les enfants, leur milieu, leur rang dans la fratrie, leur tempérament aussi... » (Florin, 2011, p.29). Généralement, ils arrivent entre 12 et 18 mois. L'acquisition des mots est régulière. Un enfant apprend entre 1 et 2 mots par jour (Florin, 2011, p.29). Les premiers mots sont généralement « papa » et « maman ». Puis, les autres mots seront des mots qui comptent dans la vie de l'enfant comme le chat, dodo, à boire, pain, bisou. Ces mots se réfèrent à des événements habituels ou présents qui se situent dans le temps et l'espace de l'enfant. Il est souvent difficile de comprendre ce que l'enfant veut dire car ses mots sont approximatifs (Aimard, 1996, p. 67-70).

L'acquisition du lexique touche le système de connaissance du monde. « Les mots que nous employons correspondent à des formes phonologiques et à des découpages du monde réel en catégories d'objets et d'actions » (De boysson-Bardies, 1996, p. 149). L'enfant apprendra le sens des mots par rapport aux événements réels qui se passent autour de lui. Par exemple, à l'heure du dîner, l'adulte répétera plusieurs fois les mots tels que la chaise, la cuillère et qui reviendront à chaque repas. C'est alors que l'enfant pourra mémoriser la définition du mot avec l'objet qui correspond. L'enfant utilisera le domaine de la cognition pour enregistrer les mots (De boysson-Bardies, 1996, p. 150-152).

2.2.4. La parole devient langage

Après avoir appris les premiers mots, l'enfant franchit une nouvelle étape. Entre 18 et 24 mois, des modifications importantes se produisent dans le développement langagier. Le vocabulaire augmente, la prononciation des mots devient plus compréhensible et des énoncés de plusieurs mots surgissent. « Le système grammatical de la langue adulte commence à organiser les connaissances linguistiques de l'enfant » (De boysson-Bardies, 1996, p. 217). « Le système grammatical comprend le vocabulaire, la morphologie, la syntaxe et les fonctions de communication assurées par ces aspects » (De boysson-Bardies, 1996, p.218).

Tout d'abord, l'enfant entre dans la période de l'explosion lexicale. Jusqu'ici, l'enfant pouvait prononcer qu'une cinquantaine de mots. Par la suite, l'enfant dit quatre à dix mots nouveaux par jour. « Cet accroissement subit du vocabulaire implique une réorganisation des systèmes de codage et de reproduction des mots. On dit que le vocabulaire de l'enfant s'organise en lexique phonologique » (De boysson-Bardies, 1996, p. 218). L'enfant doit ordonner tous ses mots pour pouvoir les utiliser rapidement. De plus, il doit apprendre les règles phonologiques qui dirigent la prononciation des sons entre eux et des mots. Vers 18 mois, l'enfant commence à créer des expressions combinées comme « veux pas. » Il ne met pas encore d'article dans la phrase. A la fin de la deuxième année, apparaît le système de codage. L'enfant apprend à reconnaître le composant grammatical c'est à dire le genre du nom. L'enfant va pouvoir mettre des articles dans ses combinaisons de phrases qui seront encore plus compréhensibles (De boysson-Bardies, 1996, p.226-232). C'est à partir de 3 ans que l'on peut dire que la parole est le langage de l'enfant.

2.3. La langue des signes chez les enfants de 0-2 ans

Tout a commencé dans les années 1970 aux Etats-Unis avec deux courants sur ce concept. Certains chercheurs se sont posés la question des bénéfices que peut apporter la langue des signes aux enfants. Le premier courant est celui de Joseph Garcia dans les années 1970. Il observe que les enfants de ses amis sourds communiquent bien avant les enfants de ses amis entendants (Bouhier-Charles, 2010). Dès lors, il va s'intéresser à la communication gestuelle dans la période préverbale de l'enfant. En 1999, il publie un ouvrage « *Sign with your baby* ».

Il utilisera les gestes de la langue des signes officielle pour que l'enfant puisse parler avec ses parents et les éducateurs en utilisant les mêmes gestes. Le deuxième courant vient de Linda Acredolo, psychologue américaine. Elle remarque que sa fille Kate fait un geste comme si elle sentait quelque chose pour désigner une fleur. C'est à ce moment que, Linda s'est demandé pourquoi ne pas offrir ce mode de communication à tous les bébés et leurs parents entendants. De cette expérience, Linda Acredolo et Susan Goodwyn, psychologue, écrivent un livre sur la langue des signes pour bébé en 1996. Ce livre a connu un grand succès. Les signes utilisés dans ce livre prennent source dans la langue des signes américaine alors que d'autres sont simplifiés et même inventés (Valentin, 2009, p.131).

Ce concept s'est diffusé dans le monde entier. Cet outil pédagogique est arrivé en Suisse pour la première fois en 2008 grâce à Nathanëlle Bouhier-Charles et Monica Companys qui elle-même est sourde. Elle est utilisée dans plusieurs domaines de l'enfance comme dans l'éducation spécialisée ou encore dans la logopédie. Depuis, il existe des instructeurs pour former les parents ou des employés travaillant avec des enfants comme dans le concept « Premiers Signes ». De plus, il y a des packs avec des livres et CD pour que l'apprentissage de la langue des signes touche un plus grand public. Par ailleurs, au Etats-Unis, le regard porté sur cet outil est bien différent que celui que nous avons en Suisse. « Elle est beaucoup plus banale aux Etats-Unis et dans les mœurs qu'ici en Suisse » (Delalay, 2012, p.92). Il existe beaucoup plus de livres et de sites anglo-saxons décrivant cet outil contrairement en France ou en Suisse.

2.3.1. Les gestes conventionnels

Dès que le bébé sort du ventre de sa maman, il commence à s'exprimer par des pleurs, des cris, des gestes, c'est à dire avec son corps. « Bien avant la maîtrise du langage, le bébé apprend à contrôler les muscles de ses bras et de ses mains : il s'en sert pour s'exprimer » (Seidel, 2014, p. 22-23). Avant d'être un outil pédagogique, les signes apparaissent naturellement chez le bébé. Vers la fin de la première année voire avant, l'enfant va utiliser des gestes pour se faire comprendre comme pointer son index. Il s'agit un des premiers signes évident qui montre son intérêt à une communication vouée aux partages d'intérêts et d'informations avec autrui. Il existe d'autres gestes conventionnels comme mettre son index devant la bouche pour signifier le silence, tendre les bras pour se faire porter ou encore faire un acquiescement de la tête pour dire oui. Il faut savoir que le bébé depuis 6-8 mois reproduit les gestes conventionnels connus par sa culture, son environnement et qui permettent de communiquer lors de l'impossibilité d'utiliser la parole. Ces gestes sont aussi utilisés afin de renforcer la communication verbale. Ils sont acquis par l'enfant dans un contexte d'habituation dans des situations qui se reproduisent quotidiennement ou par l'imitation.

Lors des mouvements de l'enfant, les parents jouent un rôle important car c'est eux qui retiennent, identifient et renforcent les gestes de l'enfant. Chez l'enfant, les gestes sont utilisés comme une transition faite à l'acquisition du langage verbal. Les gestes conventionnels ne disparaissent pas totalement lorsque l'enfant grandit même si la parole sera le mode de communication privilégié. De plus, on peut observer que des adultes utilisent encore certains gestes conventionnels. Ces gestes ont plusieurs fonctions pour l'enfant : exprimer ses envies, répondre à des questions avec un acquiescement de la tête ou encore établir une attention conjointe avec l'adulte. Il existe peu de travaux faits sur les gestes conventionnels mais il est important de les connaître pour comprendre les différents systèmes de communication chez l'enfant (Bernicot, et al., 1998).

2.3.2. L'apprentissage de la langue des signes

« En général, on introduit les premiers signes vers l'âge de 5-6 mois quand le bébé est plus attentif et sa motricité est plus développée. Tout dépend du stade de développement de l'enfant. On peut aussi commencer plus tôt ou plus tard. Les premiers signes du bébé ne vont pas être précis » (Valentin, 2009, p.133). Lorsque la personne signe avec l'enfant, elle doit toujours accompagner le signe avec le mot pour enrichir la période préverbale.

« Les premiers signes de l'enfant dépendent de l'âge auquel l'enfant commence à être en contact avec les signes, de la fréquence et de la régularité avec lesquelles son entourage utilise les signes. De plus, cela dépendra également de son intérêt pour la communication en général et de son développement cognitif et moteur » (Bouhier-Charles, 2010, p. 48-49).

L'enfant passe par différentes étapes dans l'utilisation des signes. D'abord l'enfant observe ce qui se passe autour de lui. Lorsqu'on ajoute la dimension du signe dans la communication, il y a la possibilité d'établir le lien entre la situation, l'objet, l'action, le mot et le signe. L'enfant commence à bouger les mains, les doigts, à babiller (Bouhier-Charles, 2010, p.49). D'abord, l'enfant va apprendre la langue des signes par imitation de l'adulte (Delalay, 2012, p.93). C'est à ce moment qu'il faut motiver l'enfant à se concentrer, explorer ses nouvelles sensations. De la même façon que l'enfant s'entraîne à dire « mamamama » avant de dire « maman », il va commencer à babiller en langue des signes. C'est pourquoi les premiers signes seront flous au début. Toutefois, il est possible de reconnaître très tôt des ressemblances entre ses gestes et les signes de la personne qui communique avec lui. Puis, les signes se font spontanés et l'enfant commence à combiner des signes entre eux. De plus, il se peut qu'il crée et en compose des nouveaux. Progressivement, l'enfant accompagne les signes avec les mots, puis les remplace. Il est possible que l'enfant continue à les utiliser pour les mots difficiles à prononcer pour lui ou difficiles à distinguer pour l'adulte ou encore lorsqu'il a besoin d'exprimer ses émotions par un signe. Les signes utilisés avec l'enfant sont des mots-clés de la communication orale. Les premiers signes sont ceux concernant la nourriture, les besoins de base comme changer la couche, les activités quotidiennes, les sensations et les émotions, la nature ou encore les animaux familiers » (Bouhier-Charles, 2010, p.48-57). Cet outil pédagogique est particulièrement apprécié dans les structures lausannoises et genevoises. Cependant, il commence à prendre du terrain dans toute la Suisse romande (Delalay, 2012, p.92).

2.3.3. Comment utiliser les signes ?

Chacune des structures d'accueil est libre, il n'y a pas un programme précis, ni de contraintes. Elles peuvent très bien utiliser quelques gestes ou les utiliser plus largement en fonction des besoins et du développement de l'enfant et surtout du plaisir que les enfants y prennent (Delalay, 2012, p.91). Il faut simplement utiliser les moments de la vie courante. L'important est de signer souvent afin de créer encore plus de situations avec les signes. De plus, « la connexion mot-situation-signes se fera naturellement. » Il est aussi important de garder les mêmes signes pour les mêmes mots. L'expression du visage est un élément indispensable quand la personne signe. Par exemple, lorsqu'on fait le signe de la peur, il faut amplifier sur notre visage comme si on fait du théâtre. Lorsqu'on mime un animal, on peut faire le bruit car l'enfant sera encore plus attiré. Le corps doit aussi communiquer. L'expression non verbale est plus captivante pour le récepteur que l'expression verbale. Il faut être congruent, ce qui signifie que lorsque l'on signe il faut avoir du plaisir car sinon la méthode ne fonctionnera pas. Lors du commencement, il faudra modifier certaines habitudes, mais cela doit toujours rester ludique. On peut joindre le mot, par exemple, à chaque mot important ou qui revient souvent, lorsqu'on va annoncer les activités aux enfants, au moment où l'action se réalise, par exemple, au moment du change, lorsque l'on pose une question à l'enfant ou encore dans les

moments d'activités. Ces moments privilégiés permettront de renforcer le lien avec l'enfant. Lorsque l'enfant joue, faites appel aux signes comme « jouer, cacher, chercher, bravo, pourquoi... » On peut signer également lorsqu'on lit une histoire à un groupe d'enfants ou à un enfant. Cela rend l'histoire plus vivante. De plus, les enfants apprécient de signer les chansons. Cela montre que tout moment du quotidien peut être signé. Dans l'idéal, il serait considérable que les parents soient informés de certains signes pour comprendre l'enfant et partager l'aventure. Cela permettrait à chaque personne entourant l'enfant de communiquer plus facilement avec lui. De plus, il est plus facile pour l'enfant de se faire comprendre si le personnel de la crèche, sa famille, les amis coopèrent (Bouhier-Charles, 2010, p. 84-90). D'autres part, ceci n'est pas une obligation de la part de la crèche de faire participer les parents et doit rester une proposition. Certains parents reprennent les mots de la crèche à la maison et d'autres n'en ont pas envie. Des parents s'intéressent lorsqu'ils voient leur enfant commencer à signer (Marine, Grace, & Coralie, 2015).

2.4. Les relations geste-parole aux étapes précoces du développement langagier

Le développement gestuel et les acquisitions linguistiques sont aussi en lien avec le développement cognitif de l'enfant. « Des études comparatives faites sur le développement cognitif des enfants et des primates montrent qu'au départ la progression est beaucoup plus rapide chez les primates. Toutefois, dès que les enfants commencent à utiliser le langage, ils rattrapent et devancent les primates de façon exceptionnelle. C'est dans cette avancée que l'on peut voir que le langage joue un rôle considérable dans le développement cognitif. Selon Lev Vygotsky, psychologue, le langage rend la pensée possible » (Bee & Boyd, 2011, p.85).

Depuis le début de la littérature psycholinguistique consacrée aux relations entre corps et langage, et plus précisément entre parole et gestualité dans la communication infantile, nous avons pu prendre conscience que le développement du langage n'était pas seulement l'émergence de nouvelles connaissances phonologiques, lexicales ou syntaxiques. Une autre sémiotique que celle de la langue intervient dans les habiletés langagières : les signaux corporels qui accompagnent la parole, tels que les gestes manuels et céphaliques, mais aussi les expressions du visage, les regards et les changements de posture, font partie intégrante du langage humain. De plus, leur forme et leur usage évoluent tout au long de l'enfance et de l'adolescence, tout comme évolue leur relation à la parole et aux messages linguistiques. (Colleta, 2013, p. 6-7)

D'après Jean-Marc Colleta (2013), « la gestualité ne disparaît pas à la fin de la période prélinguistique, mais elle compose la base essentielle à l'apparition des moyens de communication linguistique et évolue fortement par la suite suivant les acquisitions linguistiques et cognitives. » Dans sa première année de vie, le petit enfant dispose de plusieurs signes corporels communicatifs. Il exprime ses émotions à l'aide de mimiques différenciées, salue, applaudit ou encore montre un objet avec son doigt. Lorsque l'enfant désigne un objet ou autre avec son doigt, ce geste constitue une acquisition très importante car l'apparition des gestes de pointage au cours de la première année désigne l'entrée de l'enfant dans la communication référentielle. D'ailleurs les conduites de pointage constituent les acquisitions lexicales ultérieures » (p.8). « En effet, les zones du cerveau concernées par l'apprentissage des gestes seraient identiques à celle du langage » (Delalay, 2012, p.95). Avant de pouvoir parler oralement, le vocabulaire de compréhension de l'enfant est supérieur au vocabulaire de production ce qui fait que l'enfant comprend déjà un certain nombre de mots. C'est pourquoi, les enfants avant de savoir parler vont s'exprimer par d'autres modes de communication dont des gestes (Delalay, 2012, p.95-96).

Lors de la deuxième année de vie de l'enfant, plusieurs comportements gestuels apparaissent tels le geste signifiant « ouvrir », « donner », nous les appelons les gestes exécutés de la main vide et accordés de propriétés référentielles ou pragmatiques. Au début, lors de plusieurs études, ces gestes ont été examinés comme des équivalents des premiers mots qui seraient remplacés par le lexique linguistique, jusqu'à ce que d'autres études révèlent qu'ils ne sont pas toujours un remplacement d'un mot ou d'une expression verbale. Effectivement, des études américaines et italiennes auprès d'enfants ont révélé qu'ils assemblent le geste avec le mot. L'enfant italien de 16 mois utilise plus le geste de pointage que l'enfant de 20 mois qui préfère utiliser la parole, par ailleurs l'enfant de 20 mois utilise encore volontiers le geste seul et des combinaisons geste et parole. Les évolutions dans cette période de transitions sont surtout de nature qualitative. (Colleta, 2013, p. 8)

Il existe deux grands types de combinaisons « geste + mots » :

1. « Des combinaisons où l'information liée au geste est redondante à l'information linguistique, comme lorsque l'enfant désigne du geste un objet tout en le nommant ;
2. Des combinaisons où le geste apporte une information distincte, complémentaire s'il permet de préciser le sens du message linguistique en cas d'ambiguïté (p. ex., l'enfant utilise un pronom tel que « ça » ou « là » et indique du geste ce dont il parle), supplémentaire s'il ajoute de l'information au message linguistique (p.ex., l'enfant montre une friandise et dit « encore », signifiant par là qu'il veut qu'on lui en donne. (Colleta, 2013, p.8-9)

Le courant pédagogique de l'Education Nouvelle qui met l'enfant au centre, accorde une importance particulière sur la psychologie de l'enfance. Plusieurs pédagogues de ce mouvement dont Maria Montessori et Marcel Jousse se sont intéressés au développement du langage de l'enfant (Kerlen, (s.d.)).

Maria Montessori s'est penchée sur l'éducation intellectuelle plus précisément le langage qui fait parti des trois points fondamentaux de sa méthode. Durant les premières années de l'enfant plus précisément de 0 à 6 ans, le développement intellectuel est le plus rapide. Il faut donc en tirer profit au maximum (Juhel, 1998, p. 311). Elle appelle cette période « l'esprit absorbant ». « C'est l'aptitude à apprendre qui caractérise l'enfant. L'enfant de 0 à 3 ans le fait de manière inconsciente. Il absorbe des quantités d'informations comme les gestes puis la parole venant du monde qui l'entoure puis les analysent ensuite » (Pagès, 2015, p.115). Maria Montessori accorde une importance particulière à la main dans sa pédagogie. Pour elle, la main a un rôle primordial dans le développement de l'enfant. C'est surtout au moyen de celle-ci que l'enfant peut prendre contact avec le monde. Selon la pédagogie Montessorienne, l'enfant (esprit absorbant) doit découvrir le monde par lui-même, par son corps absorbant. C'est son moyen de communication (Approche pédagogique, 2013).

Marcel Jousse, lui, s'est intéressé à une pédagogie du corps. Comme il le dit, les personnes sourdes et muettes qui s'expriment par le geste acquièrent avec le travail de leurs mains une réelle indépendance. La main est auxiliaire du langage et organe de la communication. Elle nous aide à préciser notre langage, à compléter nos explications. Elle est aussi expression de la pensée : Jousse avait remarqué que « ceux qui arboraient les gestes manuels les plus souples étaient ceux dont le langage était le plus précis, leurs épithètes sont plus nets, les adjectifs, les noms plus saisissants, les verbes plus vivants » (Langlois, 2013). Ainsi les gestes de la main, comme ceux de tout le corps, constituent de véritables outils de communication, d'apprentissage et d'autonomie, laquelle s'affirme et grandit à mesure que les gestes corporels et manuels se précisent chez l'enfant. Dans ce contexte, le pédagogue devient un moteur de

gestes. Le langage est un aboutissement de la transition lente des gestes corporels globaux par lesquels l'homme s'exprime. L'enfant ne parle pas spontanément mais gesticule spontanément. Le langage corporel commence tout d'abord par le mimisme, la tendance spontanée et innée de l'être humain à recevoir, incorporer et rejouer les actions de l'univers. Pierre Janet, psychiatre et collaborateur de M. Jousse, décrit le mimisme comme « une tendance, une conduite, par laquelle l'individu réagit aux actions que les divers objets environnant exercent sur lui » (Janet, 1923, p.921). L'enfant apprend par le mimisme, il reproduit d'abord les gestes de son entourage pour communiquer. Plus tard, lorsque le cerveau de l'enfant « plus précisément au niveau de la zone corticale et auditive » va le lui permettre, le « mimage » par les gestes du corps et des mains va laisser place, mais jamais complètement, à la parole. En résumé, le langage du corps a un rôle fondamental dans l'acquisition du langage oral (Langlois, 2013).

2.5. Rôles de l'éducatrice

2.5.1. Attitudes idéales citées par les intervenantes

L'éducatrice a plusieurs rôles pour aider l'enfant dans le développement langagier. Elle doit aussi être présente dans le développement global de l'enfant. C'est pourquoi, signer avec les enfants implique plusieurs éléments. Tout d'abord, l'éducatrice doit « tenir compte du développement de chacun et pouvoir s'ajuster à chaque enfant. » (Dumas, Hériter, Munch, Tritten, & Jaun, 2008) C'est pourquoi, lors de l'apprentissage du langage verbal et non verbal, l'observation joue un rôle important. En tout temps, l'éducatrice doit être informée, documentée sur l'évolution et les apprentissages de l'enfant. De plus, elle doit en tenir compte lors d'activités qui favorisent le langage. Chaque enfant à son propre rythme. Lors de l'utilisation de signes, l'éducatrice doit respecter le rythme, les capacités et la personnalité de chaque enfant. (Dumas, Hériter, Munch, Tritten, & Jaun, 2008) Il ne faut pas contraindre l'enfant à participer à la langue des signes s'il n'a pas envie. (Bouhier-Charles, 2010, p.107) Elle doit connaître, respecter et prendre en compte son action éducative et la transmettre à l'enfant, aux parents et à l'équipe éducative. De plus, l'éducatrice doit encourager et valoriser la tendance naturelle des enfants à la rencontre avec les autres. Avec la langue des signes, elle doit trouver des activités qui mettent l'enfant en relation avec les autres enfants du groupe. (Dumas, Hériter, Munch, Tritten, & Jaun, 2008) C'est alors que le projet pédagogique doit être ajusté et évalué par toute l'équipe. Il doit être transmis aux parents pour développer une relation de partenariat. Par conséquent, des espaces de rencontres avec les parents doivent être aménagés pour transmettre un retour sur leur enfant en tenant compte des différences de sensibilité et de culture (Dumas, Hériter, Munch, Tritten, & Jaun, 2008).

De plus, le personnel éducatif est fortement recommandé à suivre une formation pour apprendre à signer avec les enfants. Il est préférable d'avoir un suivi et de s'entraider lors des débuts car la faculté de signer avec un enfant ne vient pas spontanément et il est vite possible de perdre l'usage des mots de la langue des signes. C'est pourquoi, il est conseillé de le faire le plus possible durant la journée. Des outils, tel qu'un livret avec des photos de chaque signe et sa description sont intéressants pour faciliter l'utilisation de la langue des signes avec les enfants et les mémoriser plus facilement. Il peut être distribué aux parents pour les solliciter au questionnement (Marine, Grace, & Coralie, 2015).

2.5.2. Attitudes réelles mises en place dans la structure d'accueil

Lors de mon entretien avec une directrice d'une structure d'accueil à Bulle dans le canton de Fribourg, j'ai eu des réponses sur les rôles des éducatrices dans l'utilisation de la langue des signes.

Le rôle de l'éducatrice est avant tout de soutenir l'enfant dans l'acquisition de ses compétences en le laissant expérimenter. Pour soutenir l'enfant, l'éducatrice propose des activités qui permettent de développer sa motricité fine et globale, son vocabulaire, son autonomie, l'estime de soi, la capacité de s'intégrer dans un groupe, sa capacité à résoudre un problème. Les signes sont un outil pour aider l'enfant dans ces domaines. Lorsque les enfants sont contents de montrer à l'éducatrice qu'ils arrivent à faire un signe, leur estime d'eux-mêmes augmente. L'éducatrice accompagne chaque enfant en verbalisant et en faisant le geste. Lorsque l'enfant fait le signe « encore », l'éducatrice va le verbaliser. Les parents qui venaient de mettre leur enfant dans la structure, ont été avertis de la mise en place de cet outil pédagogique lors de l'entretien. Pour les parents dont leur enfant était déjà dans la structure d'accueil ont été avertis lorsque les parents venaient chercher leur enfant. L'équipe éducative a fait le choix d'attendre que les questions viennent des parents. Un suivi écrit est fait pour les enfants qui souffrent d'un trouble du langage ou qui sont de langue étrangère avec des fiches d'observation. Le projet pédagogique n'a pas été ajusté par écrit car l'équipe éducative attend de voir les effets concrets pour compléter le projet. Par contre, il y a eu des modifications sur le terrain en vue de l'instauration de la langue des signes (voir annexe 2).

L'équipe éducative a suivi une formation d'une journée sur « comment utiliser les signes, dans le respect, pour que les bébés puissent exprimer leur besoins et ce qui retient leur attention, avant l'accès à la parole » (Bérard, Le Bars, & Pantellini, 2015). De plus, ils vont suivre une deuxième formation d'une heure pour se mettre à niveau de la langue des signes pour les enfants (voir annexe 2).

2.6. Influences de la langue des signes sur le développement langagier

Des chercheurs anglo-saxons se sont penchés sur l'utilisation des signes au niveau cognitif, plus précisément au niveau langagier. Ces études permettent d'éclairer certains points sur l'utilisation des signes décrits dans les ouvrages ou les sites Internet. Les recherches sont spécialement faites dans le monde anglo-saxon car leur expérimentation est plus longue qu'en France ou en Suisse. Par ailleurs, il y a toujours plus de recherches qui s'intéressent à la relation entre le geste et le langage chez l'enfant. C'est pourquoi de plus en plus de questions apparaissent sur l'influence de la langue des signes sur le développement langagier. Ces questions sont aussi le point de départ de la démarche de cet outil pédagogique (Lamperier, 2011, p.27).

Deux chercheurs reconnus sur ce thème, Linda Acredolo et Susan Goodwyn se sont penchées sur ces questions. D'après leur étude, elles affirment que le développement langagier des enfants utilisant les signes dans la communication préverbale serait plus rapide durant la deuxième année de vie. A deux ans, leur vocabulaire serait plus élevé par rapport à des enfants n'utilisant pas la langue des signes. Ce phénomène est expliqué par le fait que l'utilisation des signes a un impact positif sur l'attention conjointe, c'est-à-dire que la langue des signes permet à l'enfant d'avoir un intérêt immédiat sur un sujet particulier. C'est pourquoi le développement précoce aurait un lien avec l'attention conjointe. Ainsi, il serait intéressant d'analyser le fait que les enfants utilisant les signes seraient plus capables d'engager avec leur entourage l'attention conjointe. Ainsi, il faudrait vérifier si cette hypothèse est correcte. Une étude a été réalisée auprès de 103 enfants âgées entre 19 et 24 mois. Trois groupes ont été formés dont un où les enfants ont utilisé les signes, un où l'accent était mis sur la parole et le troisième où il n'y pas de particularité. Les résultats ont montré que les enfants utilisant les signes ont engagé des interactions plus fréquentes avec les adultes et plus particulièrement avec la maman (Lamperier, 2011, p. 27).

Joseph Garcia s'est aussi penché sur l'utilisation des signes dans la communication préverbale chez l'enfant. En observant les bébés entendants de parents sourds, il a remarqué que ces

bébés pouvaient communiquer plus tôt sur leurs besoins que les bébés de parents entendants. De ce fait, il a commencé à étudier l'utilisation de la langue des signes américaine avec les bébés entendants de parents entendants. Sa thèse montre que les enfants entendants de 6 à 7 mois exposés à la langue des signes régulièrement peuvent avoir une communication avec leur entourage vers 8-9 mois. C'est à dire que 3 mois avant que le langage n'apparaisse, la maman peut déjà communiquer avec son enfant (Supporting Research, s.d.).

Une étude en 1985 a été faite sur les gestes symboliques dans le développement du langage par Linda Acredolo et Susan Goodwyn. Cette étude est le commencement de la recherche sur la langue des signes avec les bébés ainsi que le début de l'histoire « Baby Signs » créée par elles-mêmes. C'est en observant sa fille, Kate, qui a 12 mois utilisait des gestes symboliques pour communiquer que Linda Acredolo s'est intéressée à ce thème. Elle a proposé plus de gestes à Kate qui a commencé à communiquer avec ces signes. Suite à cette première étude, Linda a pu montrer que les gestes n'ont pas été un frein au langage de sa fille car à 24 mois, elle avait un vocabulaire oral de 752 mots (Lamperier, 2011, p.28). Son vocabulaire était très développé puisque la moyenne à cet âge est de 272 mots (Rondal, 1998, p.26). Cette étude a conduit plusieurs chercheurs à faire des études sur ce même thème. « En 1988, l'article Symbolic gesturing in Normal infants tend à prouver que l'emploi des signes pour communiquer avec les enfants est naturel et fait partie du développement langagier de celui-ci » (Lamperier, 2011). Ces études révèlent que les bébés de 11 mois créent leurs propres signes. En 1989, Linda Acredolo, Susan Goodwyn vont réaliser une étude longitudinale avec la participation de Catherine Brown afin de voir l'impact de la méthode « Baby Signs » sur le développement langagier de l'enfant. Cette étude sera menée sur 140 enfants de 11 mois séparés en trois groupes. Le premier utilisant la méthode de la langue des signes, le deuxième groupe est libre sans aucune recommandation et le troisième utilisant beaucoup de mots verbaux. Les résultats de l'enquête montrent aucune différence entre le troisième et deuxième groupe. Cette étude montre que les signes ne retardent pas l'apprentissage du langage oral. Un congrès a eu lieu à Toulouse en 2009 sur le thème de la multimodalité de la communication chez l'enfant : gestes, émotions, langage et cognition. Une étude se base sur des familles qui ont appris l'« American Signs Language » avec leur enfants. L'étude montre aucune caractéristique significative avant et après le test pour ces enfants (Lamperier, 2011).

2.6.1. Réserves et recommandations dans l'utilisation de la langue des signes

Toutefois, il existe quelques éléments à respecter pour que la langue des signes favorise réellement le développement langagier. Agnès Toscanelli, logopédiste indépendante à Fribourg explique dans un article qu'elle ne redoute pas que la langue des signes ait un effet négatif sur l'acquisition du langage verbale chez des enfants sans difficultés spécifiques. (Monod, 2010) Par contre, comme le dit cette logopédiste (2010) « j'y vois un danger: faire croire aux mères qu'elles sont incompetentes et qu'il faut suivre un cours pour bien communiquer avec bébé. Alors que tous les parents ou presque communiquent déjà par gestes spontanés» (p.52). Lors de la mise en place de l'outil pédagogique, il est important d'en parler aux parents pour qu'ils se sentent à l'aise et ne ressentent pas un sentiment d'incompétence (Perriard, 2015).

Lorsque l'enfant se sent obligé de signer et que le programme n'est pas adapté à son développement, cela risque d'entraver l'apprentissage de sa parole. Il est important de cadrer l'utilisation et de respecter la volonté de l'enfant. Il peut être utile de persévérer chez un enfant qui met du temps à s'y intéresser. Il s'est avéré que, dans le cadre d'une étude de cas de 4 enfants présentant un déficit intellectuel et des troubles sévères du langage, plusieurs cas ont réussi à s'intéresser face à la persévérance de l'adulte. Quand l'adulte signe, il doit être en accord avec l'utilité de la langue des signes sinon il perd le bien-fondé de l'outil auprès de l'enfant. De plus, comme dit plus haut, le geste doit toujours accompagner la parole. Ce point

est très important pour que l'enfant développe son langage oral (Guist'hau, Année Universitaire 2006/2007).

2.7. D'autres utilisations de la langue des signes en structure d'accueil

2.7.1. Enfants avec des retards langagiers ou problèmes communicatifs

En crèche, il est possible de rencontrer des enfants avec des troubles du langage et de la communication comme dans le cadre de troubles envahissants du développement. Certains de ces enfants ont des difficultés à communiquer oralement. C'est pourquoi, il existe plusieurs outils de soutien gestuel, dont le Makaton, pour qu'ils apprennent à s'exprimer autrement. Ce programme est né en 1973-74 par Margaret Walker, orthophoniste britannique. Il s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes souffrant de troubles qui ont besoin d'aide au développement du langage et de la communication. En 1989, Suzanne Kerr Trébert, logopédiste, partie faire un séjour à Londres a découvert le Makaton. Peu à peu, elle a fait connaître cet outil en Suisse-Romande (Makaton Suisse-Romande, 2000). Le Makaton propose des pictogrammes, des gestes de la langue des signes française qui accompagnés de la parole permettent de représenter un événement ou une situation à exprimer dans sa complexité et sa globalité (Danon-Boileau, 2004, p.106). Il devient possible aux personnes de se faire comprendre et de pouvoir exprimer leur sentiment, faire des choix ou encore faire une demande. Selon le site Internet de Makaton, « il constitue une phase intermédiaire entre les débuts de la communication et la parole. Ceux qui pourront parler le feraient plus rapidement. Si certaines personnes ne développent pas la parole, elles auraient tout de même acquis un moyen de communication leur permettant d'exprimer leurs besoins » (Makaton, s.d). Le Makaton s'adresse bien évidemment aux parents mais aussi aux thérapeutes, enseignants et aux éducateurs (Makaton, s.d).

Béatrice Guist'hau a mené une étude de cas sur 4 enfants présentant un déficit intellectuel et des troubles sévères du langage. Selon elle « l'efficacité touche chaque « étage » du langage : l'activation détournée de la fonction supérieure et la mise à profit de la boucle visuo-kinesthésique facilitent l'oralisation, l'articulation, la structuration du langage oral et écrit, la mémorisation, la concentration, et la communication » (Guist'hau, Année Universitaire 2006/2007, p.107). Néanmoins, la question de l'influence de cette pratique sur le développement langagier se pose aussi. Comme le dit Béatrice Guist'hau « On omet que le langage peut exister sous plusieurs formes, et non pas seulement sous la forme de la parole (Guist'hau, Année Universitaire 2006/2007, p.95). Cependant, il existe des réticences extérieures à ce programme car il est vrai que le Makaton demande une préparation supplémentaire à son utilisation. Il faut une motivation et la persévérance des parents. De plus, il peut y avoir des parents découragés en voyant l'investissement du programme. « Cela nous mène à parler de l'importance des partenaires dans la mise en place du Makaton » (Guist'hau, Année Universitaire 2006/2007, p.95). Si l'enfant ne perçoit pas l'engagement des parents, de l'éducatrice et de sa famille, il va se sentir isolé et ne va pas mettre en pratique. C'est pourquoi, l'importance de la mobilisation de son entourage est indispensable. Lors de son étude, Béatrice Guist'hau a remarqué trois difficultés venant de l'enfant. Avant tout, il est difficile pour l'enfant de mettre en place ce qu'il apprend en séance dans la vie de tous les jours. De plus, pour les enfants en difficultés motrices, ils produisent les signes difficilement et ne sont compris que par l'entourage proche. Enfin, si l'enfant refuse l'échange comme dans le cas de certains autismes, le Makaton n'amènera pas une aide à l'enfant. (Guist'hau, Année Universitaire 2006/2007, p.97) En résumé, « avec le Makaton, on n'apprend pas à l'enfant à parler, car il a déjà d'emblée une capacité de langage, mais à entrer en interaction verbale » (Guist'hau, Année Universitaire 2006/2007, p.106).

2.7.2. Langue des signes pour les enfants bilingues

Il existe peu d'études sur la question. Par ailleurs une étude de Claire Valloton pose la question « de l'impact de l'utilisation des signes chez un enfant bilingue. » Elle a mené une étude sur 29 bébés âgés de 24 mois dont 10 étaient issus de familles monolingues et 18 de familles bilingues, et a conclu qu'il y avait 3 points importants dans le cadre du bilinguisme.

Tout d'abord que l'utilisation des signes augmente dans tous les cas chez la mère et l'enfant, qu'il soit monologue ou bilingue. Néanmoins la production de signes conventionnels diminue chez les enfants bilingues qui avant en produisaient plus que les enfants monolingues. Le second point est l'augmentation du comportement verbal des enfants monolingues et par ailleurs le retard sur ce point des enfants bilingues. Enfin le dernier constat porte sur l'augmentation chez les enfants bilingues des comportements non verbaux. Même si l'auteur précise que tous les facteurs n'ont pas été pris en compte pour cette étude ils semblent donc qu'il faille se pencher sur le cas des enfants ayant déjà deux langues en présence, pour voir si les signes ne seraient pas encore un élément supplémentaire.

(Lamperier, 2011, p.29).

Selon cette étude, il ne semblerait donc pas toujours profitable pour les développement du langage oral des enfants bilingues d'apprendre la langue des signes.

2.8. Les recherches sur le développement global de l'enfant

D'autres recherches sur la langue des signes ont trouvé des influences positives sur l'enfant comme éviter des frustrations. Nous pouvons observer que les valeurs éducatives évoluent et qu'il y a de plus en plus d'actions éducatives qui donnent plus de choix à l'enfant pour éviter les frustrations. Freud a émis une utilité à la frustration. Elle est la base de certain plaisir. Lorsque l'on a un manque, la frustration fait monter le désir, ce qui aboutit au ressenti du plaisir lorsque finalement on l'obtient. Il est indispensable d'apprendre à tolérer la frustration et c'est le rôle des parents et des éducatrices de l'apprendre aux enfants. Si un enfant a toujours tout eu tout de suite, la douleur d'une petite frustration peut sembler insupportable et empêcher d'être heureux, alors que si on apprend la frustration depuis tout petit, cette petite frustration est déjà digérée (Solano, 2007).

« Depuis Françoise Dolto, on sait que trop de frustrations peut traumatiser, mais aussi que la frustration est nécessaire et aide à grandir. On sait qu'il y a des désirs et des besoins, et que tous deux ne sont pas à mettre au même plan » (Filliozat, 1999). C'est pourquoi certains parents sont sceptiques à cette méthode. Les frustrations sont indispensables pour le développement de l'enfant. Néanmoins, signer ne veut pas dire qu'il faut laisser l'enfant faire tout ce qu'il souhaite. Dans sa journée, l'enfant vit déjà des frustrations comme devoir interrompre une activité ou encore être trop petit pour pouvoir prendre un objet sur une étagère (Bouhier-Charles, 2010, p.34).

Les signes ont aussi un impact sur le développement émotionnel et social de l'enfant. Cela permet d'entretenir et de nourrir une relation avec l'enfant. L'enfant se sent compris ce qui favorise son estime de lui et la confiance en soi et renforce le lien d'attachement (Valentin, 2009, p.137). En effet, lorsque l'on pratique les signes, les enfants et les éducatrices doivent avoir une attention conjointe ce qui permet à l'éducatrice et à l'enfant d'être plus attentif l'un à l'autre. Elle permet de communiquer avec les sens dont le regard visuel, la proximité physique et de se sentir compris ce qui renforce le lien d'appartenance (Bouhier-Charles, 2010, p.37). Le langage intellectuel est aussi favorisé et démarerait plus tôt. De ce fait, le QI de l'enfant serait plus élevé. Il faut bien sûr ne pas prendre cette information au premier degré

car si le parent ne signe pas avec son enfant, son intelligence n'est pas mis en danger. Le développement moteur de l'enfant est aussi touché car il doit contrôler ses gestes pour se faire comprendre, donc développer sa motricité (Valentin, 2009, p.136-137).

3. Conclusion

3.1. Résumé et synthèse des données traitées

Afin de répondre à ma question de départ qui était : « Quelles sont les influences de l'utilisation de la langue des signes sur le développement langagier chez les enfants de 0-2 ans ? », il m'a semblé pertinent de s'intéresser aux étapes importantes du développement langagier de l'enfant et de la langue des signes dans sa généralité.

En effet, le développement langagier est un processus important dans la vie de l'enfant et permet de comprendre comment la parole vient à lui. Nous pouvons voir que les sens du bébé se développent déjà dans le ventre de la maman et son système auditif est fonctionnel à partir de la vingt-cinquième semaine de grossesse. De plus, l'enfant va passer par plusieurs étapes qui lui permettront de communiquer oralement. Lors de la deuxième partie, je me suis intéressée à la naissance de la langue des signes pour l'enfant. J'ai constaté que ce courant né dans les années 1970 aux Etats-Unis est arrivé en Suisse bien plus tard, c'est à dire en 2008 par Nathanëlle Bouhier-Charles et Monica Company. Il est important de savoir que le bébé a tendance à faire des gestes avant la parole. Ces gestes, appelés gestes conventionnels, il va les utiliser pour se faire comprendre comme lorsqu'il pointe du doigt pour montrer un objet. De plus, j'ai expliqué l'apprentissage de la langue des signes pour découvrir les étapes par lesquelles l'enfant passe pour arriver à utiliser et comprendre les signes. D'autre part, il est essentiel de savoir comment et quand les utiliser pour les mettre en place. Le chapitre suivant a expliqué comment sont combinés les gestes et la parole chez l'enfant. J'ai constaté que le langage humain n'est pas seulement la parole. Les gestes manuels et céphaliques, les expressions du visage font partie intégrante du langage humain. Les gestes ne disparaissent pas forcément lors de l'acquisition du langage verbal. De plus, je me suis intéressé à Maria Montessori et Marcel Jousse, pédagogues de l'Education Nouvelle, car tous deux s'intéressent à la communication verbale et gestuelle de l'enfant.

Dans le 4^{ème} chapitre, j'ai présenté les rôles de l'éducatrice en montrant les attitudes idéales citées par les intervenantes et les attitudes réelles mises en place dans une structure d'accueil du canton de Fribourg. Il est intéressant de montrer qu'il faut prendre en compte tous les éléments nécessaires dans la mise en place d'un outil pédagogique. En se référant au plan d'étude cadre, l'éducatrice de l'enfance doit prendre en compte le développement global de l'enfant. Le projet pédagogique doit être discuté avec toute l'équipe éducative afin d'être ajusté et évalué. Et puis, les parents doivent être informés du projet pédagogique. Cela permettra de créer une relation de partenariat.

Le chapitre suivant a traité le point central de ma question, c'est-à-dire, les effets de la langue des signes sur le développement langagier. Les études se basent surtout sur le monde anglo-saxon car leur expérimentation est plus avancée qu'en France ou en Suisse. Linda Acredolo et Susan Goodwyn se sont penchées sur ces questions. Les études révèlent surtout les effets positifs sur l'enfant. Il en ressort même que les enfants utilisant la langue des signes auraient une communication préverbale plus rapide. Leur étude est le commencement de la recherche sur la langue des signes. Joseph Garcia, qui s'est aussi intéressé à la question révèle, dans son étude, qu'un enfant utilisant cet outil pédagogique peut avoir une communication précoce avec son entourage. Après plusieurs recherches, j'ai constaté l'importance de porter une attention particulière à certains aspects pour que l'utilisation des signes soit réellement profitable. De plus selon certains points de vue, l'utilisation de la langue des signes pourrait

constituer un danger (sentiment d'incompétence des parents et surcharge dans le cas du bilinguisme).

Il existe d'autres utilisations de la langue des signes en structure d'accueil pour favoriser le développement langagier. Cet outil pédagogique est utilisé, par exemple, avec les enfants souffrant de troubles envahissant du développement car ils peuvent rencontrer de la difficulté à communiquer oralement. Le soutien gestuel « Makaton » peut par exemple aider ce type d'enfants dans leurs interactions verbales. Par ailleurs, comme le souligne Béatrice Guist'hau il peut y avoir quelques difficultés venant de l'utilisation de cet outil. J'ai abordé également une étude réalisée par Claire Valloton sur « l'impact de l'utilisation des signes chez un enfant bilingue. » En effet, la langue des signes peut aussi être utilisée avec des enfants bilingues même s'il existe très peu d'études sur la question. On a conclu que l'utilisation de la langue des signes n'est pas toujours profitable pour les enfants bilingues.

Finalement, j'ai constaté que la langue des signes avait des influences non seulement sur le développement langagier mais aussi sur le développement global de l'enfant. Il m'a semblé important de relater quelques éléments. Plusieurs auteurs affirment que la langue des signes évite les frustrations. Je me suis penchée sur l'apport de la frustration chez un enfant. Isabelle Filliozat parle de l'importance d'apprendre à tolérer les frustrations. C'est pourquoi, elles sont indispensables pour le développement de l'enfant. De plus, les signes ont un effet sur le développement émotionnel de l'enfant ainsi que le développement social.

3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus

Je vais tout d'abord relever les éléments de ma recherche qui me semblent les plus pertinents. Par la suite, je mettrai en comparaison la théorie et la pratique. Finalement je donnerai mon avis en fonction de mes recherches et de mon expérience professionnelle.

La langue des signes pour les bébés utilise le langage verbal et non verbal. En effet, lorsque l'on signe avec un bébé, on utilise la parole, des gestes et des mimiques. Cet outil pédagogique permet d'exploiter les habiletés motrices de l'enfant afin de lui permettre de s'exprimer non verbalement avant l'émergence de la parole. Cet outil pédagogique a été amené en Suisse en 2008 soit 38 ans après sa création aux Etats-Unis.

Avant de comprendre l'influence de la langue des signes sur le développement langagier de l'enfant, il faut s'intéresser au développement du langage. En effet, l'enfant passe par différents stades avant qu'il puisse communiquer avec la parole. Il utilisera ce moyen de communication pour s'exprimer entièrement qu'à partir de 3 ans. Par la suite, en s'intéressant aux gestes du bébé, j'ai constaté que le bébé vers la fin de la première année voire avant utilisait déjà des gestes qu'on appelle gestes conventionnels. Comme lorsqu'il montre un objet avec son doigt. Afin de pouvoir répondre à ma question, je me suis intéressée à l'apprentissage de la langue des signes et son utilisation. J'ai constaté que l'importance est de signer des mots du quotidien et laisser l'enfant évoluer à son rythme. J'ai remarqué que la langue des signes pouvait aussi être utilisée avec des enfants ayant des retards langagiers ou des problèmes communicatifs ainsi qu'avec des enfants bilingues.

Après plusieurs recherches sur les influences de la langue des signes sur le développement langagier du bébé de 0 à 2 ans, j'ai découvert que le développement langagier de l'enfant utilisant les signes serait plus rapide durant la deuxième année. De plus, la maman pourrait communiquer 3 mois avant que le langage n'apparaisse avec son enfant. Le résultat d'une étude faite par Linda Acredolo et Susan Goodwyn sur des enfants de 11 mois montre que les signes ne retardent pas l'apprentissage du langage oral.

Par ailleurs, j'ai constaté qu'il existait des réserves et recommandations dans l'utilisation de la langue des signes. Il faut bien comprendre que ce n'est pas parce qu'un enfant ne pratique pas la langue des signes qu'il sera moins intelligent. Il est important que les parents comprennent qu'ils ne sont pas incompetents et ne savent pas communiquer avec leur enfant s'ils ne pratiquent pas la langue des signes. Le parent doit se sentir à l'aise et informé de la mise en place de l'outil pédagogique. De plus, l'enfant joue le rôle principal, c'est pourquoi si le programme n'est pas adapté à son développement, cela peut procurer des difficultés à l'enfant. Il y a un risque d'entraver l'apprentissage de la parole de l'enfant lorsque la personne n'accompagne pas le geste à la parole.

3.2.1. Comparaison théorie/pratique

J'ai trouvé comme point commun entre la pratique professionnelle et la théorie le rôle de l'éducatrice comme soutien à l'enfant dans l'acquisition de ses compétences afin qu'il devienne autonome. Les activités doivent favoriser sa socialisation et le développement global de l'enfant. La parole est toujours accompagnée du geste. Le projet pédagogique doit être ajusté. Dans la crèche de Bulle, ils ont préféré attendre de voir les effets concrets avant de compléter le projet. C'est une solution qui n'est pas relevée dans la théorie mais que je trouve intéressante afin d'aboutir sur des éléments qu'ils ont observés d'eux-mêmes et pas seulement basés sur la théorie. Par contre, il est évident que l'instauration de la langue des signes a généré des modifications sur le terrain. Dans la théorie, il est mentionné qu'il est préférable d'avertir les parents afin de créer une relation de partenariat avec les parents et d'avoir un suivi continu à la maison. Au niveau de la crèche bulloise, ils ont averti les nouveaux parents lors de l'entretien. Les parents dont leur enfant était déjà dans la structure, ont été avertis lors des retours des enfants. Pour ma part, je trouve qu'il est préférable d'informer les parents mais la manière de faire est propre à chacun.

Au niveau de l'apprentissage de la langue des signes pour les éducatrices, la théorie conseille de suivre un cours avec une personne formée dans le domaine. En effet, l'équipe éducative de la structure de Bulle a suivi cette journée de formation. De plus, ils ont repris rendez-vous pour se mettre à niveau de la langue des signes pour les enfants. Pour avoir un fonctionnement correct, il est logique que l'éducatrice soit au clair avec la langue des signes. Afin d'utiliser à bon escient cette langue, il est conseillé de signer quotidiennement et dans des moments plus spécifiques. La crèche m'a transmis qu'ils utilisaient des mots du quotidien tout au long de la journée et dans des moments comme l'accueil.

J'ai trouvé qu'il y avait peu d'écart entre les éléments basés sur la théorie et la pratique du fait que la crèche s'est informée au niveau de la langue des signes pour les bébés. En ayant suivi la formation de « premiers signes » pour les éducatrices de l'enfance, j'ai constaté que l'outil était présenté dans son intégralité. En effet, nous avons reçu un support écrit avec quelques informations sur la langue des signes et les mots que nous allions apprendre. De plus, une personne malentendante animait les ateliers ce qui nous permettait de nous rendre compte de ce que signifie communiquer en langue des signes. Une vidéo nous a été présentée pour voir concrètement comment l'éducatrice pratiquait les signes avec les enfants.

Je pense que chacun est libre d'utiliser cet outil pédagogique dans les structures d'accueil ou même avec son enfant à la maison. Il n'est pas indispensable au développement langagier de l'enfant. Néanmoins, il faut reconnaître qu'il existe plusieurs influences positives pour l'enfant. Cette approche permet de favoriser le développement du langage de l'enfant d'une autre manière. Par ailleurs, il est important d'être informé, de respecter le rythme de l'enfant, de collaborer avec les parents et que l'équipe éducative adhère au projet.

3.3. Limites du travail

Mes premières limites de travail se sont faites dès le début de mon mémoire. En effet, après avoir recueilli plusieurs ouvrages sur le thème, j'ai remarqué que les livres en français étaient limités. Comme présenté, c'est un sujet qui a pris naissance dans un pays anglophone et de plus qui est récent. La plupart des livres sont donc en anglais. Je ne maîtrise pas assez l'anglais pour réussir à traduire des termes scientifiques et psychologiques. J'ai donc dû me limiter à reprendre des études expliquées dans des travaux en français et malheureusement je n'ai pas pu les lire en entier. De ce fait, ceci m'a restreint dans mes choix de lecture et dans mes recherches sur mon thème. Les références bibliographiques parlent souvent des influences sur le développement global de l'enfant et pas spécifiquement sur le développement langagier. Il a été difficile pour moi de me concentrer uniquement sur le développement langagier de l'enfant. Ainsi, j'ai trouvé important de parler aussi des effets sur le développement global de l'enfant.

Le résultat des recherches est souvent basé sur les influences positives de la langue des signes sur le développement langagier ou global de l'enfant. Ma recherche sur les dangers de la langue des signes avec les bébés a été restreinte à cause du peu d'expériences et d'études sur le sujet. J'ai trouvé un avis d'une personne sceptique sur l'outil pédagogique par rapport aux frustrations. En fonction de cette opinion, je me suis alors intéressée à savoir pourquoi il n'est pas conseillé d'enlever toute frustration à l'enfant. Par la suite, heureusement, ma référente m'a trouvé un article dans un journal, d'Agnès Toscanelli, logopédiste fribourgeoise qui racontait son point de vue sur cet outil pédagogique. De ce fait, j'ai pu l'intégrer dans les réserves et les recommandations dans l'utilisation de la langue des signes. Ensuite, après plusieurs recherches, j'ai trouvé qu'une seule référence bibliographique qui traitait des recommandations.

Au niveau méthodologique, j'ai rencontré une difficulté à trouver une personne pour me donner un avis plutôt sceptique sur l'apprentissage de la langue des signes avec les bébés. Ma référente thématique, logopédiste de métier, avait une opinion plutôt négative de la méthode ne la trouvant pas nécessaire. Mais après renseignement, j'ai appris que je ne pouvais pas prendre en compte l'avis de celle-ci. De plus, la logopédiste qui travaille en collaboration avec elle ne préférait pas s'exprimer sur le sujet car elle n'avait pas d'avis particulier. Cet imprévu m'a déstabilisé car je voyais l'échéance de mon travail arriver. De ce fait, je n'ai fait qu'un entretien avec une directrice de crèche.

Par cette recherche, les limites de mon travail m'ont permis de voir combien il était difficile de s'intéresser et de faire des recherches sur un sujet récent. J'ai pris conscience de l'importance de fixer des rendez-vous à l'avance avec la référente thématique afin de respecter des échéances pour être dans les temps. Le rythme à tenir a généré parfois des périodes de stress étant donné qu'il y avait un autre projet avec l'école à mettre sur pied.

3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle

Comme présenté dans mon travail, l'utilisation de la langue des signes pour les bébés en structure d'accueil gagne du terrain. C'est pourquoi plusieurs perspectives et pistes d'action peuvent être mises en place.

Une première piste d'action serait au niveau de l'équipe éducative. En effet, nous avons vu que les éducatrices ont des rôles à respecter lors de la mise en place d'un outil pédagogique. Tout d'abord, il est important que l'éducatrice s'investisse dans l'apprentissage de la langue des signes, faute de quoi l'enfant peut se sentir déstabilisé. Ayant suivi un cours de langue des

signes pour les bébés, je trouve qu'il est préférable d'apprendre avec une personne formée dans le domaine plutôt que de se référer aux livres. En effet, ce cours d'une journée est beaucoup plus complet et permet de motiver toute l'équipe éducative. En parlant avec une directrice de crèche, le plus difficile pour elle, est de se souvenir des gestes et de les pratiquer régulièrement. C'est pourquoi, j'ai pensé qu'un panneau avec quelques signes de base affiché dans la salle serait pratique pour les éducatrices. Il est vrai que les signes peuvent être oubliés. De ce fait, un deuxième cours organisé quelques mois après le premier est utile pour se remémorer et poser les dernières questions après la mise en pratique.

Par rapport aux enfants, il serait intéressant de faire un suivi et des observations de chaque enfant pour voir l'évolution. La langue des signes doit rester attractive pour l'enfant et être utilisée au quotidien. Elle doit être aussi être pratiquée dans le cadre d'activités comme, par exemple, lors de chansons ou d'histoires racontées par l'éducatrice. L'enfant ne doit en aucun cas être forcé.

Une autre piste d'action concernerait la collaboration avec les parents. En effet, je trouve intéressant que les parents soient informés du concept pédagogique de la structure d'accueil. Après modification du concept, il devrait être transmis à tous les parents. Une soirée d'information peut être organisée car l'enfant peut reproduire les gestes à la maison. D'ailleurs un suivi continu à la maison peut être bénéfique pour l'enfant et les parents. De plus, une relation de collaboration avec les parents est importante et ceci permet un renforcement positif de la méthode.

Après avoir observé un enfant présentant un handicap en structure d'accueil, la langue des signes lui a permis de communiquer avec les autres enfants et l'équipe éducative. Il serait intéressant que les crèches utilisant la langue des signes intègrent ces enfants en nurserie. « En effet, un enfant présentant un handicap ou atteint de maladie chronique ou présentant des différences comportementales est avant tout un enfant parmi les autres pour lequel le respect de sa dignité passe par la volonté de lui offrir une réelle égalité de chances. (Commission départementale de l'accueil des jeunes enfants, s.d.) » De plus, chez l'enfant porteur d'une trisomie 21, on note une meilleure compétence du canal visuel par rapport au canal auditif. D'ailleurs nous savons que « les signes sont plus aisément reproduits que les mots car les enfants maîtrisent mieux et plus vite la motricité de la main que celle des organes phonateurs. (Ansenne & Fettweis, 2005) » Nous voyons que la langue des signes peut être un moyen d'intégration pour ces enfants qui leur permet d'avoir un droit d'équité dans leur socialisation.

Enfin, ma dernière piste d'action serait au niveau théorique. Comme présenté dans mes limites de travail, il manque de la théorie en langue française. Il serait intéressant de sonder des structures sur le sujet pour pouvoir émettre des statistiques en Suisse sur le nombre de crèches qui utilise la langue des signes française avec les bébés. Par ailleurs, il faudrait trouver des structures qui l'ont mis en place puis arrêté et en connaître les raisons. Cela aiderait à approfondir les recherches et avoir d'autres points de vue. Les études faites en anglais devraient être traduites et il faudrait continuer dans les recherches afin d'en connaître d'avantage sur la langue des signes avec les enfants.

3.5. Remarques finales

Au début de ma recherche, je voulais identifier les influences de l'utilisation de la langue des signes sur le développement langagier chez les enfants de 0-2 ans. Je me suis rendue compte que pour cela, il fallait tout d'abord définir ce qu'est la communication verbale et non-verbale, connaître toutes les étapes du développement langagier de l'enfant ainsi que l'outil pédagogique de la langue des signes pour les enfants. En effet, après avoir développé ces points, j'ai pu me concentrer sur les influences. J'ai remarqué qu'il était difficile de

s'intéresser qu'aux influences sur le développement langagier car il est intéressant aussi de voir les influences sur le développement global de l'enfant. J'ai été rassurée lorsque j'ai compris qu'il n'y a pas vraiment d'influences négatives en général. Il est intéressant de voir que cet outil pédagogique est utilisé aussi dans d'autres domaines comme dans la logopédie. En effet, la langue des signes est utilisée pour les enfants avec des retards langagiers ou avec des problèmes communicatifs. Ceci a permis d'élargir ma recherche et de trouver de nouvelles perspectives et des pistes d'actions professionnelles. En m'intéressant au rôle de l'éducatrice, j'ai trouvé intéressant de comparer la théorie avec la pratique. J'ai pu saisir la réalité du terrain et découvrir des méthodologies différentes. Le fait d'avoir vu que les deux se rejoignent sur certains points m'a rassurée sur mon avenir professionnel. De plus, ce travail m'a permis de réaliser qu'il existe un ensemble de démarches pour favoriser la communication de l'enfant.

Au travers de la recherche théorique, j'ai eu l'occasion d'approfondir des concepts et faire de nouvelles connaissances. Même si parfois, il m'a été difficile de trouver des éléments concrets sur ma question de départ. Quant à la recherche sur le terrain, j'ai trouvé très enrichissant de voir les enfants utiliser la langue des signes et pouvoir échanger avec une professionnelle de l'enfance. Ce travail m'a permis aussi de travailler sur mes compétences telles que savoir synthétiser des éléments et être organisée. Après cette réflexion, j'ai compris qu'il était important de prendre conscience qu'un outil pédagogique a une influence sur tout le développement de l'enfant. C'est pourquoi, je trouve qu'il faut s'intéresser concrètement à un domaine avant sa mise en place.

Au moment de conclure mon travail de mémoire, mon opinion se tourne vers celui de Mme Jessica Delalay « Pour conclure, vous l'aurez compris, il ne s'agit pas de rendre les enfants plus performants, mais de leur offrir une aide pour communiquer leurs besoins primaires. (Delalay, 2012, p.96) »

4. Ressources bibliographiques

- Wagner, M.-C. (1995). *Pratique du micro-enseignement, une méthode souple de formation des enseignants*. Bruxelles: De Boeck & Larcier s.a.
- Valentin, S. (2009). *quand mon bébé me parle; comprendre ses messages et y répondre*. Thonon-les-Bains: Jouvence.
- Aimard, P. (1996). *Les débuts du langage chez l'enfant*. Paris: Dunod.
- Ansenne, C., & Fettweis, F. (2005). Travail de la communication , du langage oral et écrit avec des enfants porteurs d'une trisomie 21 dans le cadre d'un service d'aide précoce (de 0 à 8 ans). *Journal de la Trisomie 21; Association de Parents d'Enfants trisomique 21* .
- Approche pédagogique*. (2013). Consulté le 08 10, 2015, sur Centre d'apprentissage de la lecture pour enfants et adultes: calea-asso.org/la-main-outi-pedagogique/approche-pedagogique
- Arekallo, H. (Écrivain). (2011). *La langue des signes expliquée aux nuls* [Film].
- Bee, H., & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie; psychologie du développement humain*. Saint-Laurent, Canada: Erpi.
- Bentolila, A. (2014). L'enfant et ses premiers mots. *Le journal des professionnels de la petite enfance 0 à 6 ans* .
- Bérard, C., Le Bars, M., & Pantellini, V. (2015). *Formation pour éducateurs-trices petite enfance; comment utiliser les signes, dans le respect, pour que les bébés puissent exprimer leurs besoins et ce qui retient leur attention, avant l'accès à la parole*.
- Bernicot, J., Marcos, H., Day, C., Guidetti, M., Laval, V., Rabain-Jamin, J., et al. (1998). *De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant*. Paris: Armand Colin.
- Bouhier-Charles, N. (2010). *Les bébés signeurs, Le langage gestuel avec bébé*. Saint Julien en Genevois: Jouvence.
- Brasey, S. (Écrivain). (2008). *Mon bébé signe avec moi* [Film].
- Cabin, P., & Dortier, J.-F. (2008). *La Communication, Etat des savoirs*. Auxerre: Sciences Humaines.
- Colleta, J.-M. (2013). A propos du codéveloppement du langage et des gestes chez l'enfant. *Revue de l'Association Romande des Logopédistes Diplômés, langage et pratique* .
- CSH., V. d. (s.d.). *Les processus d'influence*. Consulté le 04 28, 2015, sur moodle: moodle.insa-toulouse.fr/pluginfile.php/43153/mod_resource/content/1/Les%20%processus%20dinfluence-889Ko.pdf
- enfants, C. d. (s.d.). *Charte de l'accueil d'enfants présentant un handicap dans les structures petite enfance*.
- Dumas, J.-B. K.-A., Hériter, L., Munch, A.-M., Tritten, J.-P., & Jaun, T. (2008). *Guide de formation pratique EDE*. Berne.
- Daviault, D. (2011). *L'émergence et le développement du langage chez l'enfant*. Saint-Laurent: Chenelière Education.
- Danon-Boileau, L. (2004). *Les troubles du langage et de la communication chez l'enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.

- De boysson-Bardies, B. (1996). *Comment la parole vient aux enfants*. Paris: Odile Jacob.
- Delalay, J. (2012). Signons ensemble. *Revue [petite] enfance* .
- Dictionnaire de français*. (s.d.). Consulté le 04 28, 2015, sur Larousse: www.larousse.fr/dictionnaires/francais/influence/42976#TzuSwSVQKAfxGOlr.99
- Filliozat, I. (1999). *Au coeur de l'émotion de l'enfant; comprendre son langage, ses rires et ses pleurs*. Paris: Jean-Claude Lattès.
- Florin, A. (2011). Le développement du langage. *Le journal des professionnels de la petite enfance 0 à 6 ans* .
- Guist'hau, B. (Année Universitaire 2006/2007). *De l'utilité du programme de communication*. Université de Formation et de Recherche- "Médecine et Techniques Médicales", Nantes.
- Garitte, C. (1998). *Le développement de la conversation chez l'enfant*. Bruxelles: De Boeck.
- Houssaye, J. (2013). *Quinze pédagogues*. Paris: Fabert.
- Juhel, J.-C. (1998). *Aider les enfants en difficulté d'apprentissage*. Saint-Nicolas: Les Presses de l'Université Laval.
- Janet, P. (1923). *Traité de psychologie, tome I*. Paris: Alcan.
- Kerlen, A. ((s.d.)). *Thèmes et figures de l'éducation nouvelle*. Consulté le 10 8, 2015, sur <http://goelano.free.fr/3-Instruado/Educatonouvelle.htm>
- Langlois, Y. (2013). *Vertus et limites des usages de la parole en éducation*. Paris: L'Harmattan.
- Lamperier, M. (2011). *Apports et impacts de la communication gestuelle préverbale. Etude de discours de parents de professionnels sur les "bébés signeurs"*. Université Stendhal, Grenoble.
- Le Bars, M. (s.d.). *Signons Ensemble: les signes pour les bébés*. Consulté le 04 10, 2015 , sur bebe-bebe.com des valeurs partagées: bebe-bebe.com/fr/enfant/developpement-enfant/signons-ensemble-les-signes-pour-les-bebes/#tx-comments-comments-400
- Makaton, A. A. (s.d). *Qu'est ce que le Makaton?* Consulté le 09 19, 2015, sur Makaton: www.makaton.fr/article/quest-ce-que-le-makaton.html
- Marine, Grace, & Coralie, B. &. (2015). *La langue des signes en crèche*. Consulté le 09 26, 2015, sur Le cercle des auxiliaires de puéricultrice et des EJE: <https://lecercledeapeteje.wordpress.com/2015/06/06/la-langue-des-signes-en-crèche/>
- Monde des sourds*. (2003). Consulté le 09 23, 2015, sur Les sourds sont nombreux: <http://www.pisourd.ch/index.php?theme=1&rubrique=questionsreponses&IDquestion=65>
- Monod, A. (2010). Bébé parole déjà...avec ses mains. *La Liberté* , p.25.
- Pagès, V. (2015). *Le DEME, Diplôme d'Etat de moniteur éducateur*. Paris: Dunod.
- Perriard, D. (2015, 09 23). Entretien avec la crèche "Tartine et Chocolat" (responsable de la structure). (J. Bailo, Intervieweur)
- Pietro, J.-F., & Rispaïl, M. (2014). *L'enseignement du français à l'heure du plurilinguisme, vers une didactique contextualisé*. Namur: Presses universitaires de Namur.
- Suisse-Romande, M. (2000). *Illusrations graphiques des signes de la langue des signes française; à utiliser avec le vocabulaire; Makaton*. Vincennes.
- Supporting Research*. (s.d.). Consulté le 08 09, 2015, sur Sign2me; Early Learning Resources: sign2me.com/index.php?option=com_content&task=view&id=17&Itemid=33
- Schmitt, M. (2014). *Base de la communication*. Sion.

- Seidel, E. (2014). Du langage et des signes. *Le journal des professionnels de la petite enfance* .
- Solano, C. (2007). *La frustration, un sentiment désagréable, mais indispensable à expérimenter*. Consulté le 09 07, 2015, sur e-santé.be: www.e-sante.be/frustration-sentiment-desagreable-mais-indispensable-experimenter/actualite/905
- Renard, S. (s.d.). *intellego.fr*. Consulté le 05 1, 2015, sur Définition de la communication interpersonnelle: www.intellego.fr/index.php?PageID=print-document&document=25045
- Rondal, J.-A. (1998). *Votre enfant apprend à parler*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Roman, J. (2005). *La communication non verbale appliquée*. Paris: Publibook.
- Tourev, P. (n.d.). *La toupie*. Consulté le 02 13, 2015, sur Toupictionnaire, le dictionnaire politique: toupie.org
- Troubes des apprentissages scolaires*. (2012, 06 07). Consulté le 05 05, 2015, sur nguyenvk: nguyenvk.blogspot.ch/2012/06/comment-etudier-le-langage-verbal.html

5. Annexes

Annexe 1 - Questions de l'entretien avec une responsable de structure d'accueil utilisant la langue des signes avec les bébés.....	I
Annexe 2 - Extrait de l'entretien avec une responsable de structure d'accueil utilisant la langue des signes avec les bébés.....	II
Annexe 3 - Grille de dépouillement de l'entretien.....	IV

Annexe 1 - Questions de l'entretien avec une responsable de structure d'accueil utilisant la langue des signes avec les bébés

1. Comment est venue l'idée d'instaurer la langue des signes dans votre crèche ?
2. Comment introduisez-vous la langue des signes avec les bébés ? Est-ce que vous leur expliquez la fonction de cette langue ?
3. Pour vous, quel est le rôle de l'éducatrice ?
4. Avez-vous prévenu les parents ? Si oui comment ?
5. Comment ont réagi les parents ? Certaines personnes vous ont parlé de leur peur sur le développement langagier ?
6. Faites-vous un suivi écrit des acquisitions de l'enfant ?
7. Avez-vous ajusté votre projet pédagogique ?
8. Est-ce que toutes les éducatrices signent ? Et tous les jours ?
9. Est-ce parfois difficile ?
10. Est-ce que vous avez des réticences sur cette méthode ?
11. Avez-vous vu des effets sur les enfants avec l'utilisation de cette méthode ?

Annexe 2 - Extrait de l'entretien avec une responsable de structure d'accueil utilisant la langue des signes avec les bébés

1. *Comment est venue l'idée d'instaurer la langue des signes dans votre crèche ?*

On fait toutes de la formation continue durant l'année par rapport aux thèmes qui nous intéressent, bien sûr en rapport avec notre métier, et puis notre comité offre à chaque employé la possibilité de suivre 3 jours de formation continue par année et une de nos collègues, elle a été suivre une formation à EESP à Lausanne sur euh donnée par Madame Madeleine Le Bars sur euh pour apprendre à signer avec les tous petits puis elle est revenue très enthousiaste puis elle m'a informé que Madame le Bars et son équipe se déplaçaient dans les crèches et proposaient une formation d'une journée à toute l'équipe éducative alors on en a parlé lors d'un colloque et puis comme tout le personnel était intéressé et motivé à une exception près, (rire) j'ai pris le rendez-vous. Elles sont donc venues à trois à la crèche un samedi puis elles nous ont appris 90 mots. La collègue qui était réticente à apprendre et à pratiquer cette méthode, elle a participé quand même surtout pour pas se retrouver à l'écart de l'équipe et puis malgré son manque d'intérêt, elle a mémorisé très facilement les signes

Et puis maintenant comment ça se passe avec la collègue réticente ?

C'est celle qui signe le plus avec les enfants et elle est vraiment convaincue de la méthode

2. *Comment introduisez-vous la langue des signes avec les bébés ? Est-ce que vous leur expliquez la fonction de cette langue ?*

Euh alors pour les bébés on a directement signé, parce qu'on voulait pas leur expliquer à quoi ça servait, on a instauré ça tout à fait de manière naturelle. On a commencé à accompagner certains de nos gestes, nos paroles pardon avec les signes. On a commencé par changer la couche simplement, en montrant chaque fois ce qu'on le signe en signant ça et puis euh pour le encore, pour le boire et tout ça donc c'est venu de manière très naturelle, ils ont très vite euh assimilé ça et essayé de refaire avec nous. Et puis pour les plus grands, donc dans le groupe de la garderie de 2 à 5 ans, on leur a expliqué en fait ce que c'était une personne malentendante euh ou qui pouvait pas parler ou et puis euh alors c'est des enfants qui ont de toute façon déjà la parole pour la plupart. On s'est rendu compte qu'ils étaient super super intéressés. On a commencé à signer quand on raconté une histoire ou bien quand on faisait des chansons lors des accueils et puis on a vu que ça captivait vraiment leur attention parce qu'ils regardaient ce qu'on signait donc nous on doit bien être vigilantes à bien chaque fois nous on a pas à faire à des enfants malentendants à bien chaque fois accompagner le geste à la parole.

3. *Pour vous, quel est le rôle de l'éducatrice ?*

Par rapport au langage des signes ?

Oui

En fait le rôle de l'éducatrice, c'est vraiment de soutenir l'enfant dans l'acquisition de ses compétences en le laissant expérimenter. Pour cela on lui propose des activités qui permettent de développer la motricité fine et globale, son vocabulaire, son autonomie, euh l'estime de soi, la capacité de s'intégrer dans un groupe, sa capacité à résoudre un problème, la communication c'est quand même quelque chose de très important, c'est super frustrant pour un enfant de pas parvenir à se faire comprendre euh alors les signes ça peut aider dans ces domaines. Pour s'intégrer dans un groupe, c'est plus facile lorsque l'on peut se faire comprendre bien sûr. Puis pour l'estime de soi aussi parce qu'en fait les enfants sont super

fiers de nous montrer qui savent signer et puis ils sont vraiment contents quand on les félicite parce qu'ils font juste les signes.

Puis vous vous êtes plu dans le rôle d'accompagner ou si par exemple il fait un signe vous continuez de signer avec lui?

On verbalise, ils vont jamais faire toute une phrase en signant, c'est vraiment juste un mot donc si un enfant nous fait le signe encore on va verbaliser en disant : « ouais j'aimerais qu'on fasse encore une chanson et » donc oui on l'accompagne.

4. Avez-vous prévenu les parents ? Si oui comment ?

Pas vraiment, en fait pour les nouvelles personnes qui venaient signer un contrat dans la crèche, euh je les ai prévenu qu'on allait instaurer ça et il y a eu tout de suite des réactions très positives la plupart connaissaient pas du tout et par contre quand je leur ai expliqué un peu de quoi il s'agissait, ils étaient vraiment intéressés puis pour les parents des enfants qui fréquentaient déjà la crèche euh on les a pas vraiment prévenu par contre ils ont été mis au courant très rapidement par leurs enfants qui leur racontaient euh le soir à la maison qu'ils avaient appris telle ou telle chose. Donc les questions sont venues assez rapidement.

Et pour les bébés ?

Pour les bébés euh on a pas prévenu non plus mais au fur et à mesure en fait des retours on expliquait un peu aux parents mais on a rien fait d'officiel, puis ça c'était vraiment un choix volontaire de notre part, de pas faire une séance d'information officielle, on avait pas envie de faire peur aux parents en pensant enfin certains auraient pu avoir des réticences. Ça allait plutôt causer des retard dans le langage si l'enfant sait se faire comprendre d'une manière différente il y a pas besoin forcément d'acquérir la parole donc c'était plutôt dans ce sens là. Laissons voir faire l'expérience et on explique au fur et à mesure mais ça s'est super bien passé.

5. Comment ont réagi les parents ? Certaines personnes vous ont parlé de leur peur sur le développement langagier ?

Pour l'instant, j'ai eu que des réactions super positives, ça fait pas longtemps qu'on fait ça mais euh non tout le monde nous a demandé, était assez intéressé il y en a plusieurs qui nous ont demandé même si eux pouvaient faire une séance de formation parce qu'ils aimeraient signer à la maison aussi avec leur enfant puis ils nous demandent ce qui veut dire tel ou tel signe. Des fois les enfants font d'une manière que c'est pas très clair pour le parent et souvent c'est le grand frère ou la grande sœur qui traduisent ce que le petit essayait de montrer mais qui traduisait pas forcément juste donc voilà c'était plutôt dans ce sens là, vraiment les parents étaient très très intéressés

6. Faites-vous un suivi écrit des acquisitions de l'enfant ?

Alors non par pour, pas dans ce domaine là, on marque seulement pour les enfants qui sont déjà suivis par écrit sur lesquels on fait déjà des fiches d'observation pour s'il y aurait un problème quelconque ou si on est, si on se rend compte qu'il y aurait un enfant qui aurait un trouble du langage ou bien euh qui est de langue étrangère qui a plus de peine à communiquer oui là on va marquer ces progrès écrits. On le fait pas systématiquement pour tous les enfants.

7. Avez-vous ajusté votre projet pédagogique ?

Alors euh bien sûr que dans la manière de travailler oui ça été fait, instauré tout de suite après euh le projet pédagogique par écrit ça pas encore été fait euh je voulais attendre de voir un peu justement les effets que ça avaient pour retravailler ce projet pédagogique. Pour l'instant on a toujours le texte de base.

Annexe 3 - Grille de dépouillement de l'entretien

Questions	EDE
12. Comment est venue l'idée d'instaurer la langue des signes dans votre crèche ?	Formation continue Formation d'une journée avec Madame Le Bars et son équipe à la crèche
Comment introduisez-vous la langue des signes avec les bébés ? Est-ce que vous leur expliquez la fonction de cette langue ?	Avec les bébés directement et naturellement Accompagner certains gestes avec la parole Très vite assimilés Pour les plus grands, expliquer ce qu'est une personne malentendante Commencé à signer en racontant une histoire, une chanson
Pour vous, quel est le rôle de l'éducatrice ?	Soutenir l'enfant dans l'acquisition de ses compétences Le laisser expérimenter Proposer des activités qui permettent de développer la motricité fine et globale, son vocabulaire, son autonomie, l'estime de soi, la capacité de s'intégrer dans un groupe, sa capacité à résoudre un problème, la communication Pour s'intégrer dans un groupe, plus facile de se faire comprendre Verbaliser
Avez-vous prévenu les parents ? Si oui comment ?	Pour les nouvelles personnes, informés à l'entretien Pour les parents déjà présents dans la structure, informés lors des retours Rien d'officiel
Comment ont réagi les parents ? Certaines personnes vous ont parlé de leur peur sur le développement langagier ?	Réactions positives Certains parents intéressés à suivre une formation
Faites-vous un suivi écrit des acquisitions de l'enfant ?	Seulement enfants qui peinent à communiquer
Avez-vous ajusté votre projet pédagogique ?	Dans la manière de travailler Attendre les effets concrets pour retravailler le projet pédagogique
Est-ce que toutes les éducatrices signent ? Et tous les jours ?	EDE signent toutes Moments clés de la journée Certains mots toujours accompagnés du signe EDE tirent des mots au colloque pour se les mémoriser
Est-ce parfois difficile ?	Ne vient pas toujours automatiquement
Est-ce que vous avez des réticences sur cette méthode ?	Non Ne peut pas apporter quelque chose de mauvais pour l'enfant

	Débloque des parties du cerveau sur la capacité de réflexion Prouvé que c'est bénéfique
Avez-vous vu des effets sur les enfants avec l'utilisation de cette méthode ?	Oui Plus d'attention chez les grands Les bébés ont intégrés très rapidement les signes. Savent demander encore en langue des signes